

32

991.927
28

THE
POETICAL WORKS
of
THOMAS GRAY.

THE
POETICAL WORKS

OF

THOMAS GRAY

Consisting of

ODES, MISCELLANIES,

&c. &c.



LONDON,

Printed by PH. LE BOUSSONNIER & C
No. 122 *Wardour Street*. *Oxford Street*.

And sold by

The Author No. 38 *Long-Acre*. Dulau & C
No. 107 *Wardour street*. Hookham & Carpen
No. 14 *Old Bond street*. Elmsley Strand. De Bo
Gerard street. Boosey Royal Exchange. Faul
No. 42 *New Bond street*.

1797.

S

12

& C
t.

& C
rpen
e Bo
Faul

THE CONTENTS.

- ODE I. *On the Spring.*
ODE II. *On the death of a favorite Cat.*
ODE III. *On a distant prospect of Eton college.*
ODE IV. *To Adversity.*
ODE V. *The progress of Poesy pindarick.*
ODE VI. *The Bard.*
ODE VII. *The fatal Sisters.*
ODE VIII. *The descent of Odin.*
ODE IX. *The triumphs of Owen.*
ODE X. *The death of Hoel.*
ODE XI. *The installation of the Duc of Grafton.*

MISCELLANIES.

- The Country Churchyard.*
Epitaph on Mrs. Clarke.

The End.

LES POESIES

DE MR.

THOMAS GRAY

TRADUITES EN FRANÇOIS

Par Mr. D. B.

*Et verbum verbo curavi reddere, fidus
Interpres.*



A LONDRES,

De l'Imprimerie de PH. LE BOUSSONNIER
Co. No. 122 *Wardour Street*, *Oxford Street*.

& se vend

Chez l'AUTEUR No. 38 *Long-Acre*. DULAU
Co. No. 107 *Wardour Street*. HOOKHAM &
RPENTER No. 14 *Old Bond Street*. ELMSLEY
and. DE BOFFE *Gerard Street*. BOOSEY *Royal
Exchange*. FAULDER No. 42 *New Bond Street*.

1797.

ÉFA
ice
E L
E L
E L
E L
E V
E V
E V
E V
E L
E Y
E Y

Cim
map

TABLE DES MATIERES.

	Pages.
ÉPIQUE.	I
Épique sur la vie &c.	11
E I. Sur le Printems.	21
E II. Sur la mort d'une chate &c.	25
E III. Sur une Perspective du collège d'Eton.	31
E IV. A l'Adversité.	39
E V. Les Progrès de la Poésie.	45
E VI. Le Barde.	63
E VII. Les fatales Sœurs.	93
E VIII. La descente d'Odin	103
E IX. Le Triomphe d'Owen.	115
E X. La Mort d'Hoel.	121
E XI. L'Installation du Duc de Grafton &c.	125
MELANGES.	
Cometiere de Village	141
Épique de Mde. Clarke.	159

Fin de la Table.

OR
des
à m
j'e
ours
fions
cor
ême
tudie
pos
elui
ord
me
ies,
res
y t
guér
ma
que

PRÉFACE.

LORSQUE j'entrepris cette traduction des Poésies de Gray, je ne songeois à mon instruction particulière. Pour j'essayai de placer, les expressions & tours du Poëte Anglois à côté des expressions françoises les plus propres & les correspondantes: comparant ensuite même phrase dans les deux langues, je studiois à rapprocher, autant qu'il m'étoit possible, le langage de la traduction de celui de l'original. Je ne me proposois d'autre but, dans ce travail, que de me familiariser avec les expressions, la précision énergique & les belles images de la Poésie de Gray: mais j'ai voulu trouver un autre avantage, celui de chercher, par ce moyen & de transporter dans ma propre langue, quelques tours, quelques expressions & quelques images

qui quoi qu'elles m'aient d'abord paru s'éloigner de son génie; cependant, amenées par l'analogie, se sont présentées à mon esprit comme le seul mot, la seule expression, la seule image propre, & m'ont forcé de les adopter, n'écrivant d'abord que pour moi, je m'étois livré au plaisir si séduisant de faire des conquêtes: mais en publiant ma traduction, j'ai songé que je n'avois ni le droit ni les moyens de la faire reconnoître; & d'ailleurs, comme mon principal but, étoit d'être utile aux Anglois qui s'occupent de l'étude de la langue François, je me suis interdit tout ce qui eut pu être regardé comme une nouveauté; & je ne me suis permis que ce que j'ai cru autorisé par nos meilleurs écrivains & par les regles les plus sévères de notre langue.

Cette question a été fort agitée dans la littérature François; quelle est la meilleure manière de traduire un Poète? Est-ce en vers? Est-ce en prose? Chaque opinion a eu des partisans célèbres. L'Abbé Des

par centaines traducteur de Virgile & Mr. le
 même digne traducteur d'Horace ont défendu
 les traductions en prose. Mr. l'Abbé de
 l'Épée s'est déclaré comme de raison, pour
 les traductions en vers, & ne pouvant
 citer de modèle François dans un genre où
 n'y en avoit aucun avant son élégante
 traduction des Géorgiques, il a eu recours
 à la littérature Angloise, & il donne pour
 exemples l'Homere de Pope & le Virgile
 de Dryden, ce qui ne prouveroit rien pour
 nous.

Quoiqu'il en soit de cette question, j'a-
 voue que, si j'en eusse eu le talent, j'eusse
 préféré de rendre en beaux vers François
 la belle poésie de Gray, plutôt que de la
 traduire en prose; mais on fait que les vers
 ne souffrent point de médiocrité. On lit,
 on supporte de la prose médiocre; il n'en
 est pas ainsi des vers: ou ils sont bons, ou
 ils ne sont pas lisibles. Au reste, ce que
 j'ai pu faire, peut-être quelqu'autre le
 fera & peut-être aussi que mon travail ne
 sera pas inutile.

Peu de grands Poètes ont consenti à déroger jusqu'au métier de traducteur. l'on n'en fera point surpris, si l'on considère qu'à toutes les difficultés & à tous les dégouts, qu'opposent à une traduction vers la mesure & la rime, qui se refuse si souvent à la fidélité de l'expression, joint un obstacle encore plus insurmontable: c'est le génie même du poète. En effet si, comme dit Horace, il a reçu du Ciel l'invention, l'enthousiasme *atque magna sonaturum*, comment est-il possible qu'il se rabaisse à la simple fonction d'écho? S'il y consent, il pourra peut-être surpasser son original, mais il ne le rendra pas; il fera mieux, il ne fera pas de même. Il fera un beau tableau, mais une ressemblance infidelle. Aussi les meilleures traductions en vers ne sont-elles, dans toutes les langues, que des imitations plus ou moins libres. M'étant donc, sur toutes choses, proposé pour but une fidélité scrupuleuse, j'ai dû me décider pour la traduction en prose.

Cependant une traduction en prose, celle que je la conçois, ne doit pas être une traduction prosaïque ; car la prose élevée a aussi ses hardiesses, ses figures, ses versions, son mouvement, & son harmonie. A l'exception de la rime & de la singularité du mètre, qui n'est pourtant pas de l'essence de la poésie puisque nous avons des vers irréguliers, je ne vois rien qu'elle puisse envier. Y a-t-il en effet de plus harmonieux, plus orné que celui de Fénelon dans son *Thélémaque*, de Montelquieu dans son temple de Gnide, de Buffon dans les tableaux de son *Histoire Naturelle* ? Si ce n'est pas là de la belle poésie, s'il y manque la rime, il faut convenir qu'en les lisant on n'est pas tenté de la regretter. Je suis bien loin, en citant ces grands modèles, de croire que je puisse leur être comparé, je veux seulement prouver que le genre que j'ai choisi n'est pas au dessous des beautés poétiques, que si ma traduction ne s'élève pas jus-

qu'aux beautés de mon modèle, ce n'est pas la faute du genre, mais la mienne.

Si je n'ai fait que tracer péniblement sur la terre la route que Gray s'est frayée légèrement à travers les airs, j'ai du moins tâché de ne jamais le perdre de vue. Si je n'ai pu l'imiter dans le vol sublime de sa poésie, je me suis efforcé de donner à la marche de ma prose, la noblesse, la légèreté, le nombre & l'harmonie dont elle étoit susceptible. La prose, quand elle est ainsi cadencée, n'est presque rien autre chose qu'une suite de vers libres, sans rime ou de vers blancs. J'ai donc cherché à ferrer celle de ma traduction dans des mesures de six, sept, huit, neuf, & dix tems. J'en ai même laissé quelques unes de douze, lorsque j'ai cru que la pensée étoit mieux rendue. Ce n'est pourtant pas que j'aie toisé, pour ainsi dire, chaque membre de mes périodes pour les réduire à cette étendue précise; mais c'est qu'on peut sans effort suivre cette manière d'écrire.

re, quand l'oreille est harmonieuse &
elle suit la route qu'indique la nature.
Il me reste à justifier l'Epigraphe que
j'ai mise à la tête de cette traduction.
Horace a dit :

*Sec verbum verbo curabis reddere, fidus
interpres.*

J'ai dit le contraire, & malgré cela je
n'ai pas eu la présomption de contredire
un grand maître de critique & de goût.
En effet, quoique ce passage ait souvent
été cité comme un précepte par lequel
Horace proscrivoit la servilité des traduc-
tions littérales, il est vrai de dire que,
dans cet endroit de son *Art Poétique*, il
n'est pas question des traductions; il y
est question des caractères dramatiques qu'un
auteur met au théâtre, en les empruntant
à l'Épopée; &, à ce sujet, il conseille à
l'auteur dramatique de ne pas s'assujétir
à une exactitude minutieuse, en rendant
pour son modèle, comme feroit un
traducteur. Or, s'il étoit permis de se

prévaloir de ce passage d'Horace, l'épithète *fidus*, qui ne sauroit être prise ici que dans un sens favorable, seroit une recommandation pour les traductions littérales car elle ne pourroit être entendue que de la manière que j'ai adoptée dans mon Épigraphe.



NOTICE

Sur la vie, sur le caractère & sur les
ouvrages de Mr. GRAY.

MR. Thomas Gray naquit à Londres, le 26 Décembre de l'année 1716. Il fit ses premières études au College d'Eton, sous l'inspection & sous la conduite de M. Mitrobus, son oncle maternel, qui, étant, comme même tuteur, homme savant & homme de goût, ouvrit à son neveu ces sources d'instructions où il puisa, dans la suite, avec tant de succès. Il entra en 1734. à l'Université de Cambridge. Après quatre années passées dans cette célèbre école, vint à Londres pour y étudier les loix. Mais Mr. Horace Walpole l'ayant engagé à l'accompagner dans ses voyages, il quitta sans beaucoup de peine, un genre d'éducation qui ne s'accordoit ni avec son humeur ni avec son génie.

Ce voyage dans lequel il parcourut la France & l'Italie, contribua beaucoup à l'accroissement de ses connoissances, mais il fut interrompu d'une manière fâcheuse par la mésintelligence qui s'éleva entre lui & Mr. Walpole. Celui-ci a depuis reconnu avec franchise que le tort de voit lui être attribué à lui seul : cependant dit Johnson dans la vie de Gray, quand on considère sans prévention ce qui se passe d'ordinaire dans le monde, on doit convenir que ceux que le sentiment intime de ce qu'ils valent par eux mêmes, met au dessus d'une servile complaisance, sont assez sujets à maintenir leur propre dignité avec une jalousie inquiète & pointilleuse ; de sorte que sous prétexte d'indépendance, ils exigent très souvent pour eux des attentions qu'ils n'accordent pas aux autres. Quoiqu'il en soit de la cause de cette mésintelligence, elle occasionna leur séparation & Mr. Gray revint à Londres. Au mois de Septembre 1741, ses amis l'ayant engagé à reprendre l'étude des loix, il alla

Cambridge recevoir le degré de Bachelier: mais le tems qu'il avoit employé dans son voyage, le travail assidu qu'exige cette étude & plus que cela la médiocrité de sa fortune l'obligèrent à renoncer entièrement à ce projet qu'il n'avoit peut-être jamais sérieusement formé. Il demeura longtems indécis sur le plan de vie qu'il devoit suivre; & l'inquiétude produite par cette indécision fut encore aigrie par le complot d'un magrin que lui causa la mort de son ami, Mr. West qu'il perdit le 1er. Juin 1742. Ce fut précisément vers le tems où son cœur reçut cette cruelle blessure, qu'il écrivit son Ode sur le Printems; & il sembleroit que l'interessante mélancolie, qui y est répandue, ait été produite par cette espèce de pressentiment, dont les cœurs sensibles ont si souvent l'expérience, quoique la raison, qui n'en voit pas la cause, refuse d'en admettre l'existence. Son amitié pour Mr. West avoit commencé au Collège. Les liaisons que l'on forme dans cet âge heureux, où le cœur éprouve si vivement

le besoin d'aimer & s'attache de si bonne foi, croissent & se fortifient avec les années. Elles tiennent à tant de doux souvenirs que leur impression ne s'efface presque jamais entièrement. Une conformité d'études & de goût avoit resserré de plus en plus celle qui unissoit ces deux amis; car Mr. West s'occupoit aussi de la Poésie. On a recueilli de lui des lettres, quelques imitations en vers latins & sur-tout une Ode sur le mois de Mai qu'il avoit adressée à Gray, & qui est en même tems une preuve de son amitié & de son talent. Les regrets que Mr. Gray ressentit de sa perte sont plus faciles à imaginer qu'à dépeindre: il n'appartenoit qu'à lui de l'entreprendre & c'est ce qu'il a fait dans un sonnet * dont je vais donner ici une foible imitation.

* In vain to me the smiling mornings shine,
And redd'ning Phœbus lifts his golden fire,
The birds in vain their am'rous descant join,
Or cheerful fields resume their green attire;

Envain je vois briller le souris de l'Aurore
 Et Phœbus redoubler l'éclat de ses rayons ;
 Envain d'un verd nouveau le Printems se colore
 Et les tendres oiseaux redisent leurs chansons.
 Ils ne consolent point mon oreille affligée,
 Les yeux cherchent partout l'objet de leurs regrets
 La douleur s'aggrandit & n'est plus partagée,
 Les plaisirs dans mon cœur expirent imparfaits.
 Cependant, le matin sourit à la Nature
 Les Jeux renaissans ramènent les beaux jours ;
 Le champ rend au travail le prix de la culture,
 Les plaintes des oiseaux réchauffent leurs amours
 Mais rien ne peut calmer la peine que j'endure,
 Pleurant sans espoir je pleurerai toujours.

These ears, alas ! for other notes repine,
 And ff'rent object do these eyes require ;
 My lonely anguish melts to heart but mine,
 And in my breast th' imperfect joys expire :
 Yet morning smiles the busy race to cheer,
 And newborn pleasure brings to happier men,
 The fields to all their wonted tribute bear,
 To warm their little loves the birds complain ;
 Fruitless mourn to him that cannot hear,
 And weep the more because I weep in vain.

Il faut aussi remarquer que ce fut dans les trois premiers mois, qui suivirent la mort de son ami, que Mr. Gray composa son *Ode sur le College d'Eton* & celle de *l'Adversité*. Il n'y a pas de doute que le chagrin dont son âme étoit pénétrée n'ait beaucoup influé sur le ton qui regne dans ces deux pièces; & le lecteur sensible y trouvera un intérêt de plus en se rappelant dans quelle circonstance l'auteur les écrivit.

Son gout pour l'étude de la littérature le détermina à fixer son séjour à Cambridge, où il pouvoit puiser à son gré dans de riches bibliothèques. Il y demeura constamment depuis l'hiver de 1742 jusqu'en 1759, qu'il vint à Londres pour faire des recherches & des extraits, dans les Manuscrits du Musée Britannique.

Ce fut à Cambridge, vers l'année 1747, qu'il écrivit une petite *Ode* sur la mort d'un Chat appartenant à Mr. Walpole. L'année d'après il commença un Poème Didactique sur *l'Influence du Gouvernement*.

sur l'Education. Les fragmens qui en restent font regretter que l'auteur n'ait pas continué cet ouvrage,

Il avoit achevé sa célèbre Élégie du Cimetière de Village vers l'année 1750; ce morceau précieux répandu par Mr. Walpole, avec qui il étoit depuis longtemps réconcilié, fixa sa réputation.

En 1757 il publia ses deux Odes Pinariques: *les progrès de la Poésie & le Bard* qui lui valurent de grands éloges & beaucoup de critiques, ce qui n'arrive jamais aux ouvrages médiocres.

L'état de sa santé qui étoit très foible & l'espérance que l'exercice & le changement d'air pourroient lui être utiles, l'engagèrent à entreprendre un voyage en Écosse dont il a donné une relation très intéressante & très agréable. Il fit ensuite le voyage des Lacs de Westmoreland & du Cumberland, dont il a peint les beautés sauvages à la manière de Salvator Rosa & de Claude Lorrain, dans les lettres qu'il écrivoit à Mr. Mason son ami, &

qui fut depuis son Editeur. En lisant ces lettres, dit Johnson, on desireroit qu'il eût voyagé davantage; mais il ne faut pas oublier que c'est par l'étude & dans son cabinet, qu'on acquiert les moyens de voyager avec intelligence & avec fruit.

En 1768 le Duc de Grafton, sans autre sollicitation que son mérite, le nomma à la Chaire Royale d'Histoire Moderne, dans l'Université de Cambridge.

Il s'étoit beaucoup occupé du projet d'écrire l'Histoire de la Poésie Angloise; mais ayant appris que Mr. Thomas Warton travailloit au même ouvrage il renonça.

Je ne saurois mieux terminer cette notice de la vie de Mr. Gray, qu'en donnant ici son portrait tracé par Mr. Mafon, d'après une lettre écrite à Mr. Boswel par Mr. Temple Recteur de St. Gluvias en Cornouaille.

“ C'étoit peut-être l'homme de l'Epoque le plus instruit; & son érudition
 “ qui n'étoit pas une érudition super-

cielle, s'étendoit également à toutes les branches de littérature, aux connoissances agréables & aux études profondes. Versé dans l'histoire naturelle & civile, il avoit lu tous les historiens originaux de l'Angleterre, de la France & de l'Italie : il étoit aussi grand Antiquaire. La Critique, la Métaphisique, la Morale, la Politique furent les objets de ses études & des voyages de toute espèce, son amusement favori. Il se connoissoit en Peinture, en Gravure en Architecture ; il avoit beaucoup de goût pour la formation des jardins. Avec des connoissances aussi étendues & aussi variées, sa conversation étoit nécessairement très instructive & très agréable ; mais ce qui doit honorer le plus sa mémoire, c'est qu'il fut un homme de bien, un homme vertueux & rempli d'humanité. ”

Pour achever ce tableau, l'on peut dire aussi qu'il fut supérieur à son siècle ; car, Poëte & homme de lettres, il se

montra l'ennemi de ces doctrines perverses dont l'Europe recueille aujourd'hui les détestables fruits ; il écrivit contre l'Athéisme du Lord Bolingbroke, il s'exprima avec force sur le Scepticisme du Lord Shaftesbury & censura toujours sans ménagement les opinions irréligieuses de Hume & de Voltaire.

Mr. Gray montra, dès ses plus jeunes années, un penchant naturel à la mélancolie que la délicatesse de sa santé ne fit qu'augmenter dans la suite.

Il mourut à Londres le 31 Juillet 1771

verfe
i le
Athé
prima
Lon
a mé
e Hu

eune
élan
ne f

177

THE
POETICAL WORKS
OF
THOMAS GRAY.

ODE I.

ON THE SPRING.

LO! where the rosy-bosom'd Hours,
Fair Venus' train, appear,
Disclose the long expecting flow'rs,
And wake the purple year,
The Attick warbler pours her throat
Responsive to the cuckoo's note,
The untaught harmony of spring,
While whisp'ring pleasure as they fly
Cool zephirs thro' the clear blue sky
Their gather'd fragrance fling.

Where'er the oak's thick branches stretch
A broader browner shade,
Where'er the rude and moss-grown beech
O'er-canopies the glade, *

* ————— a bank

O'er-canopy'd with luscious woodbine.

Shakesp. Midf. Night's Dream

LES

POESIES DE

MR.

THOMAS GRAY.

ODE I.

SUR LE PRINTEMPS.

DÉJÀ paroissent les heures, au sein de roses,
compagnes de la belle Vénus. Elles ouvrent le
bouton des fleurs impatientes & réveillent l'an-
gelle dans son lit de pourpre. Le chanteur Athé-
nien déployant son gozier répond au monotone
pacou par les sons inétudiés de l'harmonie du
printemps. Cependant les frais Zéphirs murmu-
rent le plaisir, volent & lancent, à travers les
brises purs & fereins, les doux parfums qu'ils ont
cueillis.

Par-tout où les branches épaisses du chêne
pendent & rembrunissent la largeur de leur om-
bre, par-tout où le hêtre nouveau & couvert de
feuilles couronne de son dais les clairières des
bois, j'irai m'asseoir avec ma muse, auprès de

Beside some water's rnsly brink,
 Wilt me the Muse shall sit, and think
 (At ease reclin'd in rustick state)
 How vain the ardour of the crowd,
 How low, how little, are the proud,
 How indigent the great!

Still is the toiling hand of Care,
 The panting herds repose.
 Yet hark! how thro' the peopled air
 The busy murmur glows!
 The insect youth are on the wing,
 Eager to taste the honey'd spring,
 And float amid the liquid noon; *
 Some lightly o'er the current skim,
 Some shew their gayly gilded trim,
 Quik glancing to the sun. †

To Contemplation's sober eye, ‡
 Such is the race of man,
 And they that creep and they that fly
 Shall end where they began.

* *Nare per æstatem liquidam.* Virg. Geor.

† *—sporting with quick glance,
 Shew to the sun their wav'd coats dropt with gold*
 Milt. Parad. Lost,

‡ *While insects from the threshold preach, &c.*
 M. Green in the Grotto. Doddsley's Miscell.
 vol. v. p. 161.

que canal bordé de joncs. Là penchée à son
dans toute la magnificence des champs, elle
era à la vanité des soins de la foule empref-
à la bassesse, à la petitesse des orgueilleux,
pauvreté des grands.

Les mains du travail ont suspendu leurs soins;
les troupeaux haletans se reposent; cependant
entendez, quel murmure d'activité va croissant
à travers les peuplades de l'air: l'insecte nouveau-né
batte sur ses ailes; avide de goûter le miel du
ciel, il flotte dans l'atmosphère lumineux du
ciel; quelques uns effleurent la surface de l'onde;
autres, dans leurs jeux vifs & légers, font étin-
ciller au soleil l'or de leur élégante parure.

Elle est la race humaine aux yeux du sage
médiocre. & ceux qui rampent & ceux qui vo-
lont tous finiront où ils ont commencé. L'hom-

Alike the busy and the gay
 But flutter thro' life's little day,
 In Fortune's varyng colours drest;
 Brush'd by the hand of rough Mischance,
 Or chill'd by Age, their airy dance
 They leave, in dust to rest:

Methinks I hear in accents low
 The sportive kind reply,
 Poor Moralist! And what art thou?
 A solitary fly!

Thy joys no glitt'ring female meets,
 No hive hast thou of hoarded sweets,
 No painted plumage to display;
 On hasty wings thy youth is flown,
 Thy fun is fet, thy spring is gone —
 We frolick while 't is May.

ODE II.

ON THE DEATH OF A FAVORITE CAT,

Drowned in a tub of gold fishes.

'T WAS on a lofty vase's side,
 Where China's gayest art had dy'd
 The azure flow'rs that blow,
 Demurest of the tabby kind,

occupé, l'homme de plaisir s'agitent aussi
 nement l'un que l'autre dans cette courte
 urnée de la vie ; ils ne diffèrent que par les li-
 es de leurs fortunes. Rénversés brusquement
 la main du malheur ou glacés par l'âge, ils
 paroissent de cette scène aérienne & s'ensève-
 ent dans la poussière. Mais, n'entends-je pas
 ande joyeuse qui me répond tout bas ? Pauvre
 taliste, eh ! qui es-tu ? Quelque moucheron so-
 ire. Jamais dans tes plaisirs un autre cœur n'a
 contré le tien. Tu ne possèdes point de ruche
 rgée des plus délicieux trésors, tu n'as point
 brillant plumage à déployer. Ta jeunesse s'est
 volée sur des ailes rapides, ton soleil est sous
 orizon, ton printemps a fui.—Nous, nous jouis-
 s tant que Mai dure encore.

O D E II.

SUR UNE CHATTE FAVORITE

qui s'étoit noyée dans un bassin de poissons rouges.

ÉTOIT sur les bords élevés d'un vase, où
 de la Chine avoit coloré, du plus brillant
 , des fleurs épanouissantes, que la pensive

C

The pensive Selima, reclin'd,
Gaz'd on the lake below.

Her conscious tail her joy declar'd;
The fair round face, the snowy beard,
The velvet of her paws,
Her coat that with the tortoise vies,
Her ears of jet and em'rald eyes,
She saw, and purr'd applause.

Still had she gaz'd, but 'midst the tide
Two angel forms were seen to glide,
The Genii of the stream;
Their scaly armour's Tyrian hue
Thro' richest purple to the view
Betray'd a golden gleam.

The hapless nymph with wonder saw:
A whisker first and then a claw,
With many an ardent wish,
She stretch'd in vain to reach the prize:
What female heart can gold despise?
What Cat's averse to fish

Elina, la plus réservée de l'espèce tachetée, s'inclinoit en fixant les yeux sous le lac au dessous.

Sa queue complice a décelé sa joie. Sa face ronde & jolie, sa barbe de neige, ses pattes de velours, la variété de sa robe qui le dispute à l'échelle, ses oreilles de jais, ses yeux d'émeraude, le voyoit tout cela & filoit * de plaisir.

Toujours elle y eût regardé : mais on vit se lever au sein de l'onde deux formes angéliques, les génies de cet océan. Brillante des couleurs de cygne, leur armure écailleuse offre à la vue l'éclat de l'or qui perce à travers la plus riche pourpre.

A cette vue, la Nymphé infortunée faisoit admiration, se sentit pressée des plus ardents desirs. D'abord elle dresse la moustache, puis elle lance une griffe qui s'efforce, mais envain d'atteindre sa proie. Quel cœur féminin est insensible à l'attrait de l'or ? Quel chat résiste à celui du lion ?

* On dit d'un Chat qu'il file pour exprimer ce murmure qui ressemble au bruit d'un rouet.

Presumpt'ous maid! with looks intent
Again she stretch'd, again she bent,
Nor knew the gulf between:
(Malignant Fate sat by and smil'd,)
The slipp'ry verge her feet beguil'd;
She tumbled head long in.

Eight times emerging from the flood
She mew'd to ev'ry wat'ry God
Some speedy aid to send.
No Dolphin came, no Nereid stirr'd,
Nor cruel Tom nor Susan heard:
A fav'rite has no friend?

From hence, ye Beauties! undeceiv'd,
Know one false step is ne'er retriev'd,
And he with caution bold:
Not all that tempts your wand'ring eyes
And heedless hearts is lawful prize,
Not all that glisters gold.

Présumptueuse femelle! les yeux toujours fixés, elle s'étend encore, elle se penche davantage, elle ne connoissoit pas la profondeur de l'abîme. Le sort malin se tenoit près de là en attendant. Les bords glissans du vase ont trahi ses pas, elle y tombe précipitée.

Huit fois surnageant au dessus des flots, elle s'élève, elle appelle à son aide toutes les divinités du monde. Pas un Dauphin ne parut, pas une Néréide n'en tint compte. Suzanne, le cruel sort en furent également sourds; un favori na point de pitié.

Apprenez de là, Beautés mieux instruites, que le seul faux pas est irréparable. Ne vous hâtez qu'avec précaution. Tout ce qui tente vos regards distraits & vos cœurs sans défiance n'est que de bonne prise; tout ce qui reluit n'est que du danger.

ODE III.

ON A DISTANT PROSPECT OF ETON
COLLEGE.

YE distant Spires! ye antique Tow'rs!
 That crown the wat'ry glade
 Where grateful Science still adores
 Her Henry's * holy shade,
 And ye that from the stately brow
 Of Windsor's heights th' expanse below
 Of grove, of lawn, of mead, survey,
 Whose turf, whose shade, whose flow'rs amon
 Wanders the hoary Tames along
 His silver-winding way:
 Ah happy hills! ah pleasing shade!
 Ah fields belov'd in vain!
 Where once my careless childhood stray'd,
 A stranger yet to pain
 I feel the gales that from ye blow
 A momentary bliss bestow,
 As waving fresh their gladsome wing
 My weary soul they seem to sooth,
 And, redolent † of joy and youth,

* *King Henry VI. founder of the college.*

† *And bees their honey redolent of spring.*
 Dryden's Fable on the Pythag. Sy fl

ODE III.

SUR UNE PERSPECTIVE DU COLLÈGE
D'ETON.

LOINTAINS clochers, tours antiques qui
couronnez cette fraîche vallée, où la science re-
naissante conserve un saint respect pour
l'ombre religieuse de son Henry ; * & vous, qui,
sur les hauteurs sourcilleuses du superbe Windsor,
surveillez sur cette étendue de bocages, de plaines
de prairies, où parmi les gazons, les ombrages
des fleurs, la limpide Tamise promène en ser-
pentant, ses flots argentins.

Collines fortunées, délicieux ombrages, cam-
pagnes trop chéries, où s'égaroit autrefois mon
sollicitante enfance encore étrangère au chagrin,
sens que les zéphirs, qui me viennent de vous,
apportent quelques instans de bonheur. La
brise, qui s'élève au joyeux battement de
ses ailes, semble récréer mon âme fatiguée &
faire respirer, dans un second printemps, les
sujets de la jeunesse & du plaisir.

* Henry VI. fondateur de ce collège.

The breathe a second spring.

Say, father Tames! for thou hast seen
Full many a sprightly race
Disporting on thy margent green
The paths of pleasure trace,
Who foremost now delight to cleave
With pliant arm thy glassy wave?
The captive linnet which enthrall?
What idle progeny succeed
To chase the rolling circle's speed
Or urge the flying ball?

While some on earnest bus'ness bent
Their murmur'ing labours ply,
'Gainst graver hours that bring constraint
To sweeten liberty,
Some bold adventurers disdain
The limits of their little reign,
And unknown regions dare descry:
Still as they run they look behind,
They hear a voice in ev'ry wind,
And snatch a fearful joy.

Gay hope is theirs, by fancy fed,
Less pleasing when possess'd:

20 Dis, Fleuve paternel, car tu as vu un grand
ombre de cette jeuneffe folâtre se jouer sur la
verdure de tes rivages & suivre les sentiers du
plaisir, dis quel est à présent celui qui, le premier
en tête, se plaît à fendre d'un bras flexible le
25 cristal de ton onde ? Quel est le plus adroit à en-
chaîner le captif linot ? Quelle est cette troupe
seule si habile à chasser le cercle, qui roule avec
telle, ou à pousser le rapide volant ?

30 Tandis que quelques uns, courbés sur une tâche
sérieuse, préparent, en murmurant, le travail
réservé pour ces heures plus graves, dont la con-
science fait mieux goûter les douceurs de la liber-
té ; d'autres, téméraires aventuriers, dédaignent
les limites de leur petit empire, & se hazardent
35 à découvrir des régions inconnues. Dans leur
course inquiète, ils regardent sans cesse derrière
eux, dans le moindre souffle, ils entendent une
voix, & ne se saisissent que d'une joie craintive.

40 A eux appartient la joyeuse espérance qui se
peut d'illusions ; mais dont la possession diminue

The tear forgot as soon as shed,
The sunshine of the breast;
Theirs buxom health of rosy hue,
Wild wit, invention ever-new,
And lively cheer of vigour born,
The thoughtless day, the easy night
The spirits pure, the slumbers light
That fly th' approach of morn.

Alas! regardless of their doom,
The little victims play!
No sense have they of ills to come,
Nor care beyond to-day:
Yet see how all around 'em wait
The ministers of human fate,
And black Misfortune's baleful train!
Ah! Shew them where in ambush stand
To seize their prey the murd'rous band!
Ah! Tell them they are men.

These shall the fury Passions tear,
The vultures of the mind,
Disdainful Anger, pallid Fear,
And Shame that skulks behind;
Or pining Love shall waste their youth,

charme & ces larmes aussitôt oubliées que redoublées, nuages passagers du cœur, que le soleil efface par l'éclat de ses rayons.

A eux appartient l'enjouement de la santé, l'insouciance, l'étourderie, la vivacité, l'invention toujours neuve, la gaieté animée qui naît de la vieillesse, des jours sans souci, des nuits sans sommeil, la sérénité de l'esprit, le sommeil léger qui fuit à l'approche du matin.

Sans songer hélas ! à l'arrêt du sort, pauvres insensibles victimes, ils jouent; ils n'ont nul pressentiment des maux à venir, nul soin au delà du présent. Cependant voyez comment rôdent autour d'eux les ministres de l'humaine destinée, la suite funeste & sombre des malheurs. Ah ! dites-leur l'endroit où cette bande meurtrière se tient en embuscade pour se saisir de sa proie. Dites-leur bien qu'ils sont hommes.

En proie aux passions furieuses, à la colère dévorante, à la pâle frayeur, à la Honte qui se déchire, ils seront déchirés par ces vautours du cœur. L'Amour & ses langueurs, la Jalousie à

Or Jealousy with rankling tooth
That inly gnaws the secret heart,
And Envy wan, and faded Care,
Grim-visag'd comfortless Despair,
And Sorrow's Piercing dart.

Ambition this shall tempt to rise,
Then whirl the wretch from high,
To bit er Scorn a sacrifice
And grinning Infamy :
The stings of Falsehood those shall try,
And hard Unkindness' alter'd eye,
That mocks the tear it forc'd to flow,
And keen Remorse with blood defil'd
And moody Madness * laughing wild
Amid severest wo.

Lo! In the vale of years beneath
A grisly troop are seen,
The painful family of Death,
More hideous than their Queen :
This racks the joints, this fires the veins,
That ev'ry lab'ring sinew strains,
Those in the deeper vitals rage;
Lo ! Poverty, to fill the band,

dent empoisonnée qui ronge en secret le fond
l'âme, le Souci flétri & la blême Envie, l'in-
solable Désespoir aux traits renversés & le
ard perçant du Chagrin désoleront leur jeu-
e.

L'Ambition tentera d'élever celui ci; & bien-
t, le malheureux! elle le culbutera de son élé-
tion, victime dévouée au mépris amer & à
outrageante Infamie. D'autres éprouveront les
fantes piquures de la Fausseté & de l'Amitié
rside, dont l'œil si cruellement changé insulte
ex larmes qu'elle fait répandre: ils seront agités
r le remords aigu, qui s'est souillé de sang &
r la Démence fantasque dont le rire sauvage
8 late au milieu des plus sévères malheurs.

Voyez là bas, dans la vallée des ans, cette trou-
horrible, triste famille de la mort, plus hideuse
core que leur reine. L'une torture les articula-
ns, l'autre allume le sang; celle-ci tiraille
8 uloureusement tous les nerfs; celles-là portent
ravage jusqu'aux sources même de la vie; &

D

That numbs the soul with icy hand,
 And slow-consuming Age.
 To each his suff'rings; all are men
 Condemn'd alike to groan,
 The tender for another's pain,
 Th' unfeeling for his own.
 Yet ah! Why should they know their fate,
 Since sorrow never comes too late,
 And happiness too swiftly flies?
 Thought would destroy their paradise.
 No more; where ignorance is bliss
 'T is folly to be wise.

O D E IV.

TO ADVERSITY.

DAUGHTER of Jove, relentless pow'r,
 Thou tamer of the human breast,
 Whose iron scourge and tort'ring hour
 The bad affright, afflict the best!
 Bound in thy adamantine chain,
 The proud are taught to taste of pain,
 And purple tyrants vainly groan

ur terminer le cortège, voyez la Pauvreté qui
ralise l'âme, de sa main glacée, & la Vielleſſe
i consume avec lenteur.

A chacun ſes peines; ils ſont tous hommes,
us condamnés à gémir. Le cœur ſenſible gémir
pour les maux d'autrui, l'inſenſible pour les
ns. Ah ! Cependant, pourquoi leur faire con-
ître leur deſtinée ; puſque le malheur ne vient
mais trop tard & que le bonheur ſ'en va tou-
rs trop vite ? cette triſte prévoyance détruiroit
ur félicité. C'eſt aſſez. Quand ignorer eſt un
heur, trop ſavoir n'eſt que folie.

ODE IV.

A L'ADVERSITÉ

ILLE de Jupiter, puiffance impitoyable,
fais dompter le cœur de l'homme, toi, dont
verge de fer & les violentes épreuves ſont
pouvante du méchant & l'affliction de l'hom-
de bien, c'eſt dans tes chaînes plus dures que
diamant que l'orgueilleux apprend à ſentir la
leur & que les tyrans torturés par des angoiſ-

With pangs unfelt before, unpity'd and alone.

When first thy fire to send on earth
Virtue, his darling child, design'd,
To thee he gave the heav'nly birth,
And bad to form her infant mind;
Stern rugged nurse! Thy rigid lore
With patience many a year she bore;
What sorrow was thou badst her know,
And from her own she learn'd to melt at others'

Scar'd at thy frown terrifick fly
Self-pleasing Folly's idle brood,
Wild Laughter, Noise, and thoughtless Joy,
And leave us leisure to be good.
Light they disperse, and with them go
The summer friend, the flatt'ring foe;
By vain Prosperity receiv'd,
To her they vow their truth, and are again

Wisdom, in sable garb array'd,
Immers'd in rapt'rous thought profound,
And Melancholy, silent maid,
With leaden eye that loves the ground,

es, qui leur étoient inconnues auparavant, gé-
missent vainement sous la pourpre, seuls, & sans
qu'on les plaigne.

Aussitôt que ton auteur suprême eut résolu
d'envoyer sur la terre la vertu, son enfant chéri,
ce fut à toi qu'il confia cette céleste progéniture,
ce fut toi qu'il chargea de former son jeune cœur.
Austère & rude institutrice, c'est sous ta discipline
sévère qu'elle apprit à exercer sa patience pendant
de saintes années. Tu lui fis connoître ce que c'est
que la peine ; & le sentiment de ses maux lui ap-
prit à compatir à ceux des autres.

A ton aspect sombre & terrible, le Rire extra-
vagant, le Tumulte & la Joie étourdie, frivoles
enfants de la vanité insensée, s'enfuient épouvan-
tés & nous laissent le loisir d'être bons. Légers,
ils se dispersent, &, avec eux, l'ami des beaux
jours & le perfide flatteur s'en vont ailleurs offrir
leur foi à la prospérité vaine qui les accueille &
qui s'y confie.

Revêtue des plus sombres couleurs, la Sagesse
profondément plongée dans de ravissantes médi-
tations ; & cette vierge silencieuse, la Mélanco-
lie, dont l'œil morne est fixé vers la terre, s'atta-

Still on thy solemn steps attend,
Warm Charity, the gen'ral friend,
With Justice, to herself severe,
And Pity, dropping soft the sadly-pleasing tear

Oh ! Gently on thy suppliant's head,
Dread Goddess ! Lay thy chaste'ning hand,
Not in thy Gorgon terrors clad,
Nor circled with the vengefull band
(As by the impious thou art seen)
- With thund'ring voice and threat'ning mien,
With screaming Horror's fun'ral cry,
Despair, and fell Disease, and ghastly Poverty.

Thy form being, O Goddess ! Wear,
Thy milder influence impart,
Thy philosophick train be there,
To soften not to wound my heart :
The gen'rous spark extinct revive,
Teach me to love and to forgive ;
Exact my own defects to scan,
What others are to feel, and know myself a man

hent à tes pas solennels. . . Avec elles sont
ardente Charité, cette universelle amie, & la
ustice sévère pour elle-même, & la Sensibilité
qui laisse mollement tomber les douces larmes de
tristesse.

Ah! Divinité redoutable, n'appesantis pas ta
ain correctrice sur ma tête suppliante; ne te
ontre pas à mes yeux sous l'extérieur terrible
une Gorgone, entourée de la troupe vengeres-
; telle que tu as coutume de te montrer aux
pies, l'air menaçant, la voix tonante, poussant
s cris funèbres qui pénètrent d'horreur, accom-
gnée du Désespoir, des maux cruels & de l'é-
uvantable Pauvreté.

Prends, ô Déesse, prends tes formes les plus
nignes & ne me partage que de tes plus douces
fluences! Amene, avec toi, ton philosophique
rtège pour consoler, non pour blesser mon
eur. Fais-y revivre la flamme généreuse prête
éteindre. Apprends-moi à aimer & à pardon-
; à scruter mes défauts avec exactitude, à bien
tir ce que sont les autres & à connoître que
suis homme.

ODE V.

THE PROGRESS OF POESY PINDARICK.

Advertisment.

WHEN the Author first published this and the following ode he was advised, even by friends, to subjoin a few explanatory notes, but had too much respect for the understanding of his readers to take that liberty.

I. I.

AWAKE, Æolian lyre! Awake (a)
 And give to rapture all thy trembling strings.
 From Helicon's harmonious springs,
 A thousand rills their mazy progress take,
 The laughing flow'rs that round them blow
 Drink life fragrance as they flow.
 Now the rich stream of musick winds along
 Deep majestick, smooth, and strong,
 Thro' verdant vales, and Ceres' golden reign
 Now rowling down the steep amain
 Headlong, impetuous, see it pour;
 The rocks and nodding groves rebellow to the roar

O D E V.

LES PROGRES DE LA POÉSIE.

I. I.

RÉVEILLE-TOI Lyre Éolienne, réveille-
(a) & livre au ravissement tes cordes trem-
blantes. Sortis des sources harmonieuses de
Hélicon, mille ruisseaux s'avancent en replis
vertueux. Les fleurs riantes, qui croissent sur
leurs bords, puisent, dans leurs eaux fugitives, la
vie & les douces odeurs. Riche dans son cours,
l'air de la Musique, tantôt, tel qu'un fleuve pro-
fond, majestueux, puissant & calme, coule au
travers des vallons verdoyans & de l'empire doré
de Cerès, & tantôt, tel qu'un torrent impétueux,
bruyez-le qui tombe & se précipite du haut des
monts; les rochers & les bois ébranlés répondent
à son mugissement de ses flots.

I. 2.

Oh! Sov'reign (b) of the willing soul,
 Parent of sweet and solemn-breathing airs,
 Enchanting shell! The fullen Cares
 And frantick Passions hear thy soft controul.
 On Thracia's hills the lord of War
 Has curb'd the fury of his car,
 And dropp'd his thirsty lance at thy command
 Perching on the sceptred hand *
 Of Jove, thy magick lulls the feather'd king
 With ruffled plumes and flagging wing;
 Quench'd in dark clouds of slumber lie
 The terror of his beak and lightnings of his eye

I. 3.

Thee (c) the voice the dance obey,
 Temper'd to thy warbled lay:
 O'er Idalia's velvet green
 The rosy-crowned Loves are seen
 On Cytherea's day
 With antick Sports and blueey'd Pleasures

* This is a weak imitation of some beautiful lines
 in the first Pithian of Pindar.

I. 2

Souveraine de la Volonté, (b) Lyre enchan-
tée, tu donnes l'être aux airs tendres & aux
accords solempnels. Les tristes Spins, les Passions
volantes cèdent à la douceur de ta puissance. Le
feu de la guerre, sur les montagnes de Thrace,
suspendu la course de son char furieux, & sa
flamme altérée de sang échape de ses mains lorsque
l'ordonne. Perché sur la main auguste de Ju-
piter, les plumes hérissées & les ailes tombantes,
l'oiseau bercé par ta magië, sent la ter-
reur de son bec & l'éclair de ses yeux disparoître
s'éteindre dans les sombres nuages du sommeil.

I. 3.

La voix, la danse (c) obéissent aux loix que
leur dictes, dans tes chansons. A la fête de
l'été, on voit, sur les verts tapis d'Italie les
jeux couronnés de roses, les Jeux badins, les
jeux aux yeux bleus parcourir, dans leurs dan-

Frisking light in frolick measures :
 Now pursuing, now retreating,
 Now in circling troops they meet ;
 To brisk notes in cadence beating
 Glance their many-twinkling feet
 Slow-melting strains their queen's approach

Where'er she turns the Graces homage pay :
 With arms sublime, that float upon the air,
 In gliding state she wins her easy way :
 O'er her warm cheek and rising bosom move
 The bloom of young desire and purple light

II. 1.

Man's feeble race what ills await ! (d)
 Labour and Penury, the racks of pain,
 Disease, and Sorrow's weeping train,
 And Death, sad refuge from the storms Fate!
 The fond complaint, my Song ! Disprove,
 And justify the laws of Jove.
 Say, has he giv'n in vain the heav'nly Muse
 Night and all her sickly dews,
 Her spectres wan and birds of boding cry,

légères, les mesures les plus gaies; tantôt se
 poursuivant, tantôt s'évitant, tantôt formant des
 vagues. Rapides comme le clin-d'œil, leurs pieds
 dans répondent en cadence à la vivacité des
 sons. Une musique douce & passionnée annonce
 l'approche de leur souveraine: fideles à tous ses
 vœux, les Graces lui rendent de continuels
 hommages. Les bras élevés & flotans dans les
 airs, elle s'avance avec une noble aisance & glisse
 légèrement vers la terre. Sur ses joues de roses
 sur son sein agité on voit naître la fleur des
 vœux & l'aurore vermeille de l'Amour.

I-I. I.

O foible race de l'homme! (d) Que de maux
 ton partage! Le Travail & la Pauvreté, les
 douleurs de la Douleur, les Maladies & les Pleurs
 compagnes du Chagrin, & la Mort triste refuge
 contre les orages de la Destinée! Combatez, ô
 Chants, ces plaintes insensées, & justifiez
 les décrets de Jupiter. Dites: est-ce donc envain
 que nous a donné la céleste Poésie? Ainsi ce
 dieu forma la nuit & ses malfaisantes rosées, les
 serpents hideux & les oiseaux de funeste présage

E

He gives to range the dreary sky,
 Till down the eastern cliffs afar *
 Hyperion's march they spy and glitt'ring shafts
 of wa

II. 2

In climes † beyond the Solar Road (e)
 Where shaggy forms o'er ice-built mountains roam
 The Muse has broke the twilight-gloom
 To cheer the shiv'ring native's dull abode:
 And oft' beneath the od'rous shade
 Of Chili's boundless forests laid
 She deigns to hear the savage youth repeat,
 In loose numbers wildly sweet,
 Their feather-cinctur'd chiefs and dusky loves
 Her track where'er the Goddess roves
 Glory pursue and gen'rous shame,
 Th' unconquerable mind and freedom's holy flame

* *Or seen the morning's well-appointed star,
 Come marching up the eastern hills afar.*

Cowley

† *Extra anni solisque vias* ——— Virg.
Tutta lontana dal camin del sole. Petrarch. Can.

ur parcourir les airs effrayés, jusqu'à l'instant
ils découvrent, dans le lointain, vers les mon-
agnes orientales, la marche d'Hypérion & les
ards étincelans de leur ennemi.

II. 2.

Jusque dans ces climats, au delà de la route
aire, (e) où des objets difformes errent sur des
ontagnes de glace, la Muse de la Poésie a pénétré
l'obscurité du crépuscule, pour égayer la sombre
meure de l'habitant transi de ces contrées, &
vent, couchée sous les ombrages odorans des
forêts du Chili, elle ne dédaigne pas d'écouter
les mètres incorrects des jeunes sauvages, qui
chantent, en refrains grossièrement cadencés,
rs chefs aux ceintures de plumage & leurs
ours au teint bazonné. Partout où la Déesse
te ses pas, on voit se presser sur ses traces la
pire & la Pudeur, le Courage inébranlable &
ainte flamme de la Liberté.

E 2

II. 3.

Woods that wave o'er Delphi's steep (f)
Isles that crown th' Ægean deep,
Fields that cool Iliffus laves,
Or where Mæander's amber waves
In ling'ring lab'rinth creep,
How do your tuneful echoes languish,
Mute but to the voice of Anguish?
Where each old poetick mountain
Inspiration breath'd around,
Ev'ry shade and hallow'd fountain
Murmur'd deep a tolemnè sound,
Till the sad Nine, in Greece's evil hour,
Left their Parnassus for the Latian plains:
Alike they scorn the pomp of tyrant Pow'r
And coward Vice that revels in her chains.
When Latium had her lofty spirit lost
They sought, oh Albion! next thy sea-encircl

III. 1.

Far from the Sun and summer-gale, (g)
In thy green lap was Nature's darling laid,
What time, where lucid Avon stray'd,

I I. 3.

Bois qui flotez au dessus des rochers de Delphes,
 (f) Isles qu'entoure la mer Egée, Champs aro-
 sés par le frais Ilissus, ou dans lesquels les flots
 invisibles du Méandre se traînent en détours
 sinueux, comment vos échos harmonieux
 sont-ils devenus tristes & muets? Comment dans
 les mêmes lieux où jadis chaque montagne célé-
 bre par une poétique antiquité exhaloit l'inspira-
 tion autour d'elle, où du fond de chaque ombrage,
 chaque fontaine consacrée, murmuroient des
 sons solennels, ne répondent-ils plus qu'à la
 voix de la plainte, Depuis cette heure si fatale à
 la Grèce où les neuf Sœurs désolées quittèrent
 le Parnasse pour les plaines du Latium, elles
 ont pris également & la pompe du pouvoir des
 tyrans & la lâcheté du vice qui se livre à la mo-
 ralité dans les chaînes de l'esclavage; & lorsque le
 Latium eut perdu l'élévation de l'âme, ô Albion!
 fut sur tes côtes qu'embrasse l'Océan qu'elles
 vont chercher un azile.

I I I. 1.

loin des feux du soleil & des vents de l'Eté,
 tant chéri de la Nature (g) fut déposé dans

To him the Mighty Mother did unveil
 Her awful face: the dauntless child
 Stretch'd forth his little arms and smil'd.
 This pencil take (she said) whose colours clear
 Richly paint the vernal year;
 Thine too these golden keys, immortal boy!
 This can unlock the gates of Joy,
 Of Horror that, and thrilling Fears,
 Or ope the sacred source of sympathetick Tears

III. 2.

Nor second that rode sublime (h)
 Upon the seraph-wings of Ecstasy,
 The secrets of th' abyss to spy,
 He pass'd the flaming bounds of place and time
 The living throne, the sapphire blaze,
 Where Angels tremble while they gaze,
 He saw, but blasted with excess of light
 Clos'd his eyes in endless night,
 Behold where Dryden's less presumptuous car
 Wide o'er the fields of glory bear
 Two courfers of ethereal race

* — *Flammantia mænia mundi.* Lucretius

on sein verdoyant. Au tems, aux lieux où s'éga-
 lit le limpide Avon, cette mere toute-puissante
 lui révéla sa face auguste; l'intrépide enfant lui
 tendit, en souriant, ses petits bras. Prends, lui
 dit-elle, ce pinceau dont les couleurs pures peu-
 vent rendre dans toute sa richesse la saison du
 Printems; immortel enfant, ces clefs d'or t'apar-
 tiennent également: l'une t'ouvrira les portes de
 la joie, l'autre celles de la terreur & des craintes
 palpitantes & aussi la source sacrée des larmes
 sympathiques.

I I I. 2.

Il ne lui est pas inférieur, (h) celui qui s'éleva
 d'un vol sublime, sur les ailes sérapiques de l'ex-
 cels, pour pénétrer dans les secrets de l'abîme.
 Il franchit les bornes enflammées de l'espace & du
 tems. Le trône vivant étincelant de saphirs, que
 les anges ne regardent qu'en tremblant, il le vit,
 mais blessés de l'éclat de la lumière, ses yeux se
 fermèrent dans une éternelle nuit. Voyez de ce
 côté le char moins téméraire de Dryden, que deux
 coursiers de race aérienne entraînent à travers les

With necks in thunder cloth'd * and long-re
founding pace

III. 3.

Hark! His hands the lyre explore!
Bright ey'd Fancy hov'ring o'er
Scatters from her pictur'd urn
Thoughts that breathe and words that burn; †
But ah? 't is heard no more — (i)
Oh, lyre divine! What daring spirit
Wakes thee now? Tho' he inherit
Nor the pride nor ample pinion
That the Theban eagle bear, (k)
Sailing with supreme dominion
Thro' the azure deep of air,
Yet oft' before his infant eyes would run
Such forms as glitter in the Muse's ray,
With orient hues unborrow'd of the sun, 120
Yet shall he mount, and keep his distant way
Beyond the limits of a vulgar fate,
Beneath the good how far—but far above the great.

* *Hast thou clothed his neck with thunder?* Joh.

† *Words that weep and tears that speak.* Cowley.

champs de la gloire. Leurs corps sont enveloppés
des feux de la foudre, la terre retentit longue-
ment sous leurs pas.

I I I. 3.

Ecoutez, ses mains préludent sur la lyre.
Imagination, aux regards brillans, plane sur sa
face; &, d'une urne enrichie des plus riantes
couleurs, elle verse des pensées qui respirent & des
vots qui brûlent. Mais, hélas! On n'entend plus
rien. (i) O Lyre divine quel mortel présomptu-
eux ose te toucher en ce jour? Quoiqu'il n'ait
point hérité de la gloire, ni des ailes étendues sur
lesquelles l'aigle Thébain (k) traversoit le vague
courant des airs; cependant, souventes fois, s'offri-
rant à ses jeunes regards ces images qu'on voit
dans l'auréole des Muses, étinceler de couleurs
vives qui n'ont point emprunté leur éclat du
ciel: cependant il s'élèvera & il a marqué sa
place à une grande distance des bornes d'un destin
ordinaire, trop peut-être au dessous des bons, mais
encore au dessus des grands.

NOTES

ON THE PRECEDENT ODE.

(a) Pindar styles his own poetry, with its musical accompaniments, *Æolian song*, *Æolian strings*, the breath of the *Æolian flute*. The subject and simile, as usual with Pindar, are be united. The various sources of poetry, which gives life and lustre to all it touches, are here described, as well in its quiet majestic progress, enriching every subject (otherwise dry and barren with all the pomp of diction, and luxuriant harmony of numbers, as in its more rapid and irresistible course, when swoon and hurried away by the conflict of tumultuous passions.

(b) Power of harmony to calm the turbulent passions of the soul. The thoughts are borrowed from the first Pythian of Pindar.

(c) Power of harmony to produce all the graceful motion in the body.

(d) To compensate the real or imaginary ills of life, the Muse was given to mankind by the same Providence that sends the day by its cheerful presence to dispel the gloom and terrors of the night.

(e) Extensive influence of poetic genius over the remotest and most uncivilized nations; its connection with liberty, and the virtues that naturally attend on it. (See the Erse, Norwegian and Welch Fragments, the Lapland and American Songs. &c.

NOTES

SUR CETTE ODE.

a) Pindare donnoit à ses Odes avec accompagnement de musique les noms de chanson Eolienne, lyre Eolienne, soufflé de la flûte Eolienne. Le sujet principal & l'objet de la comparaison est confondus dans cette ode comme ils le sont dans la plus part de celles de Pindare. L'Auteur a fait icy les diverses sources de la Poésie qui ont de la vie & de l'éclat à tout ce qu'elle touche, soit lorsque, dans son cours tranquille & sereux, elle enrichit de toute la pompe de la diction & du luxe harmonieux du nombre toutes les espèces de sujets qui, sans elle, seroient secs & stériles; soit lorsque, gonflée & pressée par le conflit des passions tumultueuses elle prend un cours plus rapide & plus irrésistible.

b) Pouvoir de l'harmonie pour calmer les passions violentes de l'âme. Les pensées sont émanées de la Ière. Pythienne de Pindare.

c) Pouvoir de l'harmonie sur la grace des mouvemens du corps.

d) Ce fut pour compenser les maux réels ou imaginaires de la vie que la Poésie fut donnée aux hommes, par cette même Providence qui envoie le jour pour dissiper par la gaieté de sa présence l'obscurité & les terreurs de la nuit.

e) Influence du génie de la Poésie jusque sur les nations les plus éloignées & les plus barbares. L'union avec la liberté & les vertus, qui naturellement l'accompagnent. Voyez les fragmens des Norvégiens & Welches, les chansons des Grecs & des Américains.

(f) Progress of Poetry from Greece to Italy and from Italy to England. Chaucer was not unacquainted with the writings of Dante or of Petrarch. The Earl of Surrey and Sir Thomas Wyatt had travelled in Italy, and formed their taste there: Spencer imitated the Italian writers. Milton improved on them: but this school expired soon after the Restoration, and a new one arose on the French model, which has subsisted ever since.

(g) Shakespeare.

(h) Milton.

(i) We have had in our language no other of the sublime kind than that of Dryden on Cecilia's day; for Cowley, who has his merit, wanted judgement; style and harmony, for so a task. That of Pope is not worthy of so great a man. Mr. Mason, indeed of late days, has touched the true chords, and, with a masterly hand, some of his chorusses, . . . above all, in the last Characteristic;

Hark! heard ye not yon' footstep dread &c.

(k) Pindar compares himself to that bird, his enemies to ravens that croak and clamour vain below, while it pursues its flight regardless of their noise.

(f) La Poësie passe de la Grèce en Italie & de l'Italie en Angleterre. Chaucer connoissoit les œuvres du Dante & de Pétrarque. Le Cte. de Arrey & le Che. Thomas Wyatt avoient voyageé en Italie, pour s'y former le goût. Spencer a beaucoup imité des Italiens. Ils ont aussi servi à Milton: mais cette école finit bientôt après la Restauration en Angleterre, & une nouvelle s'éleva; ce fût celle des modeles François; elle a toujours duré depuis.

(g) Sakespear.

(h) Milton.

(i) Il n'y a dans la langue Angloise aucun mode du genre sublime, que celle de Dryden pour l'épique de Ste. Cécile; car Cowley, qui n'étoit pas sans mérite, n'avoit ni le jugement, ni le stile, ni la harmonie nécessaires pour ce genre. Celles de Pope ne sont pas dignes d'un si grand homme. Il faut pourtant convenir que Mr. Masson a touché la main de maître les véritables cordes de l'Ode, dans les chœurs qu'il a publiés & surtout dans le dernier de Caractacus.

(k) Pindare se compare lui-même à cet oiseau ses ennemis aux corbeaux, qui croassent en vain dessous de lui, tandis qu'il poursuit son vol, sans s'occuper de leurs cris.

ODE VI.

THE BARD. PINDARICK.

Advertisement.

THE following ode is founded on a tradition current in Wales that Edward I. when he completed his conquest of that contry, ordered all the Bards that fell into his hands to be put to death.

I. 1.

“**R**UIN seize thee, ruthless Kind!
 “ Confusion on thy banners wait,
 “ Tho’ fann’d by Conquest’s crimson wing
 “ They mock the air with idle state. *
 “ Helm nor hauberk’s (a) twisted mail,
 “ Nor even thy virtues, tyrant ! shall avail
 “ To save thy secret soul from nightly fears,
 “ From Cambria’s curse, from Cambria’s tears
 Such were the sounds that o’er the crested pride

* *Mocking the air with colours idly spread.*

Shakesp. King. Job

† *The crested adder’s pride.*

Dryden’s Indian Queen

LE BARDE.

ODE PINDARIQUE.

Avertissement.

C'EST une tradition généralement reçue dans le pays de Galles qu'Edouard Ier. après avoir achevé la conquête de cette contrée, fit mettre à mort tous les bardes, qui tombèrent entre ses mains. Cette tradition a fourni le sujet de l'Ode suivante.

I. 1.

QUE la Ruine sonde sur ta tête, Roi sans pitié ! Que la Confusion se mêle parmi tes bannières, quoique la victoire les agite de ses ailes ensanglantées & qu'elles insultent les airs par une pompe frivole. Ni ton heaume, ni les mailles entrelacées de ton haubert, (a) ni même tes vertus, ô tyran, ne pourront garantir le secret de ton âme des terreurs de la nuit, des imprécations & des larmes de Cambria. " Tels furent les sons qui jetèrent un étrange étoi sur

Of the first Edward scatter'd wild dismay,
 As down the steep of Snowdon's shaggy side (b)
 He wound with toilsome march his long array:
 Stout Glo'ster (c) stood aghast in speechless trance
 To arms! cry'd Mortimer. (d) and couch'd his
 quiv'ring lance

I. 2.

On a rock, whose haughty brow
 Frowns o'er old Conway's foaming flood;
 Rob'd in the sable garb of Wo,
 (Loose his beard and hoary hair (e)
 Stream'd like a meteor to the troubled air) *
 And with a master's hand and prophet's fire
 Struck the deep sorrows of his lyre.
 " Hark how each Giant Oak and desert cave
 " Sighs to the torrent's awful voice beneath
 " O'er thee, oh King! their hundred arms thrice
 wave,
 " Revenge on thee in hoarser murmurs breathe

* *Shone like a meteor streaming to the wind.*
 Milton's Paradise lost

panache hautain du premier Edouard, au moment, où, dans une marche pénible, il faisoit tourner la longue colonne de son Armée, au bas de la côte roide & hérissée du Snowdon. (b) Le roi Glocester (c) interdit demeura dans une muette horreur ; aux armes, s'écria Mortimer, (d) & baissa sa lance brandissante.

I. 2.

Debout, sur un rocher, dont la cime altière menace au dessus des flots écumans de l'antique Conway, se tenoit le Poète, les yeux hagards & revêtu des sombres habits de la Douleur. Sa barbe grise (e) & ses cheveux blancs ondoyoient, tels qu'un météore, au gré des airs agités. Plein d'un esprit prophétique qu'il communique à sa Lyre, il tenoit d'une main de maître les cordes de la lyre, & de l'autre la corde de la profonde tristesse. “ Entends-tu comme chacun de ces chênes-géants, chacun de ces antres déserts répondent à la voix terrible du torrent de la vallée. C'est sur ta tête, ô tyran, qu'ils balancent leurs cent bras, & que, dans leurs rauques murmures, ils respirent la vengeance ;

- “ Vocal no more, since Cambria’s fatal day,
“ To highborn Hoel’s harp or soft Llewellyn

I. 3.

- “ Cold is Cadwallo’s tongue,
“ That hush’d the stormy main ;
“ Brave Urien sleeps upon his craggy bed :
“ Mountains ! ye mourn in vain
“ Modred, whose magick song
“ Made huge Plinlimmon bow his cloud-top
“ On dreary Arvon’s shore they lie,
“ Smear’d with gore and ghastly pale ;
“ Far, far aloof th’affrighted ravens sail,
“ The famish’d eagle screams and passes by
“ Dear lost companions of my tuneful art,
“ Dear as the light that visits these sad eyes
“ Dear as the ruddy drops that warm my cheeks
“ Ye dy’d amidst your dying country’s cries
“ No more I weep. They do not sleep :
“ On yonder cliffs, a grisly band,
“ I see them sit ; they linger yet,
“ Avengers of their native land ;

car, depuis la fatale journée de Cambria, ils n'ont plus de voix pour répondre à la noble harpe d'Hoël ou à la douce mufette de Llewelyn.

I. 3.

“ Elle est glacée la langue de Cadwallo qui calmoit les flots irrités. Le brave Urien sommeille dans son lit de roche. Montagnes, vous regrettez en vain Modred dont les chants magiques forçoient l'énorme Plinlimmon à courber son front enveloppé de nuages. Souillés d'un sang livide & couverts d'une paleur mortelle, ils gissent sur les Côtes funestes d'Arvon. (f) Loin, loin de là s'envole le corbeau effrayé; l'Aigle affamée (g) pousse des cris d'horreur & passe outre. Chers & malheureux compagnons dans l'art de l'harmonie, chers autant que la lumière qui console mes tristes yeux, aussi chers que les gouttes pourprées qui réchauffent mon cœur, vous êtes morts, au milieu des cris de votre patrie expirante—mais pourquoi pleuré-je? Ils ne sont pas morts. Une troupe éfrayante se traîne sur ces rocs. Je les vois qui s'affeyent; ils respirent encore

- “ With me in dreadful harmony they join,
 “ And weave (h) with bloody hands the tiff
 of thy line

II. 1.

- “ Weave the warp and weave the woof,
 “ The winding sheet of Edward's race;
 “ Give ample room and verge enough
 “ The characters of hell to trace.
 “ Mark the year and mark the night
 “ When Severn shall reecho with affright
 “ The shrieks of death thgro' Berkley's room
 that ring
 “ Shrieks of an agonizing King! (i)
 “ She-wolf of France, (j) with unrelenting fang
 “ The tear'ft bowels of thy mangled mate,
 “ From thee (k) be born who o'er thy countr
 hang
 “ The scourge of Heav'n. What Terrour
 round him wait
 “ Amazement in his van, with Flight combin'd
 “ And Sorrow's faded form, and Solitude behind

pour être les vengeurs de leur pays ; ils unissent
à mes chans leur terrible harmonie ; ils travail-
lent de leurs mains sanglantes le tissu de ta
lignée. (h)

II 1.

Tressez la chaine, ourdissez la trame du
linceuil de la race d'Edouard. Donnez y une
grande étendue & laissez assez de bordure
pour y tracer les caracteres infernaux. Mar-
quez l'année, marquez la nuit, où les échos
de la Saverne répéteront avec effroi les cris de
mort qui résonnent à travers les voutes de
Berkley. O cris d'un Roi agonisant ! (i)
Louve de France (j) qui déchires de tes im-
pitoyables grifes les entrailles de ton époux
mis en pièces, puisse naître de toi un fils (k)
qui déploie les fléaux du Ciel sur le pays qui
te donna le jour ! La Terreur & l'Effroi l'en-
vironnent. Devant lui l'Epouvante se joint à
La Fuite, il ne laisse après lui que la Désola-
tion & la Solitude.

II. 2.

- " Mighty Victor, mighty Lord,
 " Low on his fun'ral couch he lies ! (l)
 " No pitying heart, no eye afford
 " A tear to grace his obsequies !
 " Is the fable warrior (m) fled ?
 " Thy son is gone : he rests among the dead.
 " The swarm that in thy noontide beam we
 " Gone to salute the rising morn :
 " Fair laughs the morn, (n) and soft the Zeph
 " While proudly riding o'er the azure realm
 " In gallant trim the gilded vessel goes,
 " Youth on the prow and Pleasure at the helm
 " Regardless of the sweeping whirlwind's sway
 " That hush'd in grim repose expects his ev'ning
 "

II, 3.

- " Fill high the sparkling bowl, (o)
 " The rich repast prepare ;
 " Rest of a crown he yet may share the feast.
 " Close by the regal chair
 "

II 2.

« Puissant Vainqueur, puissant Souverain, le
voilà renversé dans sa couche funéraire ! (1)
Pas un cœur compatissant, pas un œil ne
donnera une larme pour honorer ses obsèques.
Le guerrier aux couleurs de fable est-il dis-
paru ? (m) Ton fils n'est plus : il dort parmi
les morts. Cet essaim qui s'étoit élevé aux
jours brillans de ton midi, il est allé porter
son hommage au soleil levant. Le matin sou-
rit avec grace, (n) les Zéphires caressans
soufflent avec douceur, pendant que, dans un
galant appareil, le vaisseau doré s'avance avec
orgueil sur la plaine azurée, la Jeunesse à la
proue, le Plaisir au gouvernail ; nul ne songe
à la violence du tourbillon, qui s'enveloppe
dans un morne silence, attendant le soir pour
surprendre sa proie.

II 3.

« Remplissez jusqu'aux bords cette coupe
étincelante, (o) préparez ce repas somp-
tueux. Quoique déchu de la couronne, il
peut encore avoir part à la fête. Près du siege

- " Fell Thirst and Famine fowl
 " A baleful smile upon their baffled guest,
 " Heard ye the din of battle bray (p)
 " Lance to lance and horse to horse?
 " Long years of havock urge their destin'd course
 " And thro' the kindred squadron mow their way
 " Ye Tow'rs of Julius! (q) London's late
 " with many a foul and midnight murder fed
 " Revere his consort's (r) faith his father's
 " And spare the meek usurper's (t) holy head
 " Above, below the Rose of snow, (u)
 " Twin'd with her blushing foe, we spread
 " The bristled Boar (v) in infant-gore
 " Wallows beneath the thorny shade.
 " Now Brother's! bending o'er th' accursed
 " Stamp we our vengeance deep, and ratify

III. 1.

- " Edward, lo! to sudden fate
 " (Weave we the woof; the thread is spun

royal, deux spectres hideux : la soif & la faim
 ruelles jetent un funeste sourire sur leur
 onvive déjoué. Avez vous entendu retentir
 le bruit des armes ? (p) Lance contre lance,
 escadrons contre escadrons ? De longues an-
 ées de désastres se pressent sur le cours de
 ur destinée ; elles se font jour à travers des
 atillons de parens qu'elles moissonnent. Tours
 Jules, honte éternelle de Londres, (q)
 us dont un si grand nombre de meurtres
 cturnes fut l'infâme pâture, respectez la fi-
 lité de son épouse (r) & la gloire de son
 re, (s) épargnez la tête sacrée de ce de-
 onaire usurpateur. (t) Sans dessus dessous,
 us éfeuillons, nous épandons la Rose de
 ge : (u) elle jonche la terre entremêlée
 ec la Rose vermeille sa mortelle ennemie.
 sanglier (v) aux soies hérissées se veautre,
 ombre des halliers, dans le sang d'un en-
 t égorgé. Allons, mes freres, imprimons
 fondément notre vengeance ; ratifions sa
 damnation.

III 1.

Edouard, sois attentif. (Ourdissons la tra-
 le fil est préparé) dévouons à une mort

foudaine la plus chere moitié de ton cœur.
(w) (La toile est ourdie, l'ouvrage est achevé.) Arrêtez ah de grace, arrêtez. Ne me laissez pas ainsi sans consolation & sans pitié, ne m'abandonnez pas à ma douleur profonde. Comme insensiblement, dans cette trace de lumiere, qui enflamme le Ciel à l'occident, ils disparoissent & s'évanouissent à mes yeux! Mais quelles scenes magnifiques, descendant avec majesté des hauteurs du Snowdon, déroulent devant moi leurs brillantes décorations. Visions de gloire, épargnez mes yeux souffrans. Ages à venir ne vous pressez pas sur mon âme. C'en est fait, nous ne pleurons plus la perte de notre Arthur, (x) objet de nos longs regrets. Salut, Rois legitimes. (y) Rejetons de la Brétagne, salut!

III 2.

"Entourés de leurs fiers Barons, comme d'une noble ceinture, ils portent jusqu'aux astres leurs fronts sublimes. Je vois paroître des Dames ornées de superbes atours & des Ministres, vénérables par leur âge & par leurs

- " In the midst a form divine, 11
 " Her eye proclaims her of the Briton-line,
 " Her Lion-port, her awe-commanding face, (2
 " Attemper'd sweet to virgin-grace.
 " What strings symphonious tremble in the air
 " What strains of vocal transport round her play
 " Hear from the grave, great Talieffin ! & hear
 " They breathe a soul to animate thy clay. 12
 " Bright Rapture calls, and soaring as she sing
 " Waves in the eye of heav'n her many-colour'd wings

III. 3.

- " The verse adorn again 12
 " Fierce War, and faithful Love, *
 " And Truth severe, by Fairy Fiction dress'd.
 " In buskin'd measures move (aa)
 " Pale Grief, and pleasing Pain,
 " With horror, tyrant of the throbbing breast
 " A voice bb as of the cherub-choir 13
 " Gales from blooming Eden bear,
 " And distant warblings cc lessen on my ear

* *Fierce wars and faithful loves shall moralize me*

Spenser's Poem to The Fairy Queen *song*

barbes majestueuses. Au milieu d'eux, quelle forme divine ! Son regard la proclame issue de la ligne Bretonne, son port est noble comme celui du Lion : (z) mais son aspect imposant est adouci par une grace virginale. Quels sons harmonieux font rétentir les airs ! Quels chants animés concertent autour d'elle ! Ecoute du fond de la tombe, Grand Talieffin, (&) écoute. L'âme qu'ils respirent est digne d'animer ta poussière. La brillante Extase t'appelle, elle plane en chantant & déploie aux regards du Ciel, ses ailes enrichies de diverses couleurs.

III 3.

“ La Poésie revient prêter ses charmes à la guerre terrible, à l'Amour fidelle, à l'austère vérité qui se revêtit des fictions de la Féerie. Le pâle chagrin, la Tristesse que l'on chérit, la Terreur ce tyran du cœur palpitant, s'avancent dans la mesure du cothurne. (a a) Une voix, semblable à celle des chœurs des Chérubins, est apportée par les vents du fleurissant Eden. (b b) Dans l'éloignement, des accords

- " That lost in long futurity expire.
 " Fond impious man! think'st thou yon' sam
 guine cloud
 " Rais'd by thy breath, has quench'd the orbe
 day
 " To-morrow he repairs the golden flood, 13
 " And warms the nations with redoubled ray.
 " Enough for me : with joy I see
 " The diff'rent doom our Fates assign : 14
 " Be thine despair and sceptred care,
 " To triumph and to die are mine.

He spoke, and headlong from the mountain

height

Deep in the roaring tide he plung'd to endless

night



se font entendre, ils parviennent à peine jusqu'à mon oreille & ils expirent perdus dans un long avenir. (c c) Mortel follement impie ! pense tu que ce nuage de sang, qui s'élève sur ton haleine, ait éteint l'orbe du jour ? Dès demain il reparera ses flots dorés & réchauffera le monde de ses feux redoublés. C'en est assez pour moi. Je vois avec joie la différence de nos destinées. Le Désespoir & les Soucis du trône, voilà ton lot. Triompher & mourir voilà le mien. Il dit, & se précipitant du haut de la montagne dans la profondeur de l'onde mugissante, il s'enfonça dans la nuit éternelle. ”



NOTES

ON THE PRECEDENT ODE.

(a) The hauberk was a texture of steel rings or links interwoven, forming a coat of mail that sat close to the body, and adapted itself to every motion.

(b) Snowdon was a name given by the Saxons to that mountainous track which the Welsh call Craigion-eryri: it included all the highlands of Caernarvonshire and Merionethshire, as far east as the river Conway. R. Hygden, speaking of the Castle of Conway, built by King Edward I. lays down *Ardortum amnis Conway ad cliyum montis Eryri* and Matthew of Westminster (*ad an. 1283*) says *Alberconway ad pedes montis Snowdoniae fecit erigere castrum forte.*

(c) Gilbert de Clare, surnamed the red, Earl of Gloucester and Hertford, son-in law to the King Edward.

(d) Edmond de Mortimer, Lord of Wigmore. They both were Lords Marchers, whose lands lay on the borders of Wales, and probably accompanied the King in this expedition.

(e) The image was taken from a well known picture of Raphael, representing the Supreme Being in the vision of Ezekiel. There are two of these paintings, both believed original; one at Florence, the other at Paris.

NOTES

SUR L'ODE PRÉCÉDENTE.

(a) Le haubert étoit une armure tissue de petits anneaux ou de mailles de fer formant une cotte de mailles qui se portoit près du corps & s'adaptait à tous ses mouvemens.

(b) C'est le nom donné par les Saxons à cette chaîne de montagnes que les Welches eux-mêmes appellent *Craigian-eryri*. On comprend sous ce nom toutes les hauteurs de l'intérieur des provinces de Caernarvon, & de Merioneth, jusqu'à la rivière de Conwai.

(c) Gilbert de Clare, surnommé le Rouge, comte de Gloucester & d'Herfort gendre du Roi Édouard.

(d) Edmond de Mortimer Lord de Wigmore, étoient tous les deux seigneurs des marches frontières du Pays de Galles & il est probable qu'ils accompagnerent le Roi dans cette expédition.

(e) Cette image est tirée du célèbre tableau de Raphaël représentant l'Être suprême, dans la vision d'Ezechiel.

(f) The shores of Caernarvonshire, opposite to the isle of Anglesey.

(g) Camden and others observe, that eagles used annually to build their aerie among the rocks of Snowdon, which from thence (as for think,) were named, by the Welsh, Craigia eryri, or the Crags of the Eagles. At this day (as I am told) the highest point of Snowdon is called The Eagle's Nest. That bird is certainly a stranger to this island, as the Scots, and the people of Cumberland, Westmoreland, &c. can testify: it even has built its nest in the Peak of Derbyshire. (See *Willoughby's Ornithol.* published by Ray.)

(h) See the Norwegian Ode that follows

(i) Edward II. cruelly butchered in Berkhamstead Castle.

(j) Isabel of France, Edward II's adulterous Queen.

(k) Triumphs of Edward III. in France.

(l) Death of that King, abandoned by his children, and even robbed in his last moments by his courtiers and his mistress.

(m) Edward the Black Prince, dead some time before his father.

(n) Magnificence of Richard II.'s reign. Froissard, and others temporary writers,

(f) Les côtes de la province de Caernarvon vis-à-vis l'isle d'Anglesey.

(g) Cambden & d'autres auteurs observent que les aigles ont coutume de construire tous les ans leurs aires sur les rochers du Snowdon, qui ont été nommés, selon quelques-uns par les habitans du pays de Galles *Craigian-eryri*, ou les rochers des aigles.

La pointe la plus élevée du Snowdon est encore appelée aujourd'hui *le nid de l'Aigle*. Cet oiseau n'est pas étranger à l'isle de la Grande Bretagne. On en voit en Ecosse & dans les provinces de Cumberland & de Westmoreland. Quelquefois même il a construit son nid sur le pic de la province de Derby. (*Voyez l'Ornithologie de Willongby citée par Ray.*)

(h) Voyez l'Ode Norvégienne qui suit.

(i) Edouard I I cruellement massacré dans le château de Berkley.

(j) Isabelle de France femme adulterée d'Edouard II.

(k) Triomphes d'Edouard I I en France.

(l) Mort de ce Roi abandonné de ses enfans & même volé, dans ses derniers momens, par ses courtisans & par ses maîtresses.

(m) Le prince Edouard, connu sous le nom du Prince noir, mort quelque tems avant son pere.

(n) Magnificence du regne de Richard I I.
Froissard & les autres écrivains contemporains.

(o) Richard II. (as we are told by Archbishop Scroop, and the confederate Lords, in their manifesto, by Thomas of Walsingham, and all the older writers, was starved to death. The story of his assassination by Sir Piers of Exon is of much later date.

(p) Ruinous civil wars of York and Lancaster.

(q) Henry VI. George Duke of Clarence Edward V. Richard Duke of York, &c. believed to be murdered secretly in the Tower of London. The oldest part of that structure is vulgarly attributed to Julius Cæsar.

(r) Margaret of Anjou, a woman of heroic spirit, who struggled hard to save her husband and her crown.

(s) Henry V.

(t) Henry VI very near being canonized. The line of Lancaster had no right of inheritance to the crown.

(u) The white and red Roses, devices of York and Lancaster.

(v) The silver Boar was the badge of Richard III. whence he was usually known in his own time by the name of The Boar.

6) L'Archevêque Scroop & les Lords confédérés, dans leur manifeste, par Thomas de Malsingham, & les autres anciens écrivains s'accordent à dire que Richard II mourut de faim. L'histoire de son assassinat par sir Piers d'Exon est bien plus fraîche datte.

7) Désastre des guerres civiles entre les maires d'York & de Lancastre.

8) On croit que Henri VI. George Duc de Clarence, Edouard V, Richard Duc d'York, & plusieurs autres furent secrètement mis à mort dans la Tour de Londres. Une tradition vulgaire attribue à Jules César la partie la plus ancienne de cet édifice.

9) Marguerite d'Anjou, femme d'un courage héroïque, qui fit les plus grands efforts pour sauver son mari & sa couronne.

10) Henri V.

11) Henri VI fut sur le point d'être canonisé. Le duc de Lancastre n'avoit aucun droit à la couronne.

12) La Rose blanche & la Rose rouge: devises des maisons d'York & de Lancastre,

13) Le Sanglier d'Argent étoit l'Emblème d'Edouard III, d'où il étoit communément connu sous le nom du Sanglier.

NOTES.

(w) Eleanor of Castile died a few years after the conquest of Wales. The heroic proof she gave of her affection for her lord is well known. The monuments of his regret and sorrow for the loss of her are still to be seen at Northampton, Gaddington, Waltham and other places.

(x) It was the common belief of the Welsh Nation, that the King Arthur was still alive in Fairyland, and should return again to reign over Britain.

(y) Both Merlin and Talieffin had prophesied that the Welsh should regain their sovereignty over this Island, which seemed to be accomplished in the house of Tudor.

(z) Speed, relating an audience given by Queen Elizabeth to Paul Dzialinski, ambassador of Poland, says: "And thus she, lion-like rising, daunted the malapert orator no less with her stately port and majestic deporture, than with the tartness of her princelie cheekes."

(&) Talieffin, chief of the Bards, flourished in the 6th century. His works are still preserved, and his memory held in high veneration among his countrymen.

(aa) Shakespeare.

(bb) Milton

(cc) The succession of Poëts after Milton's time.

(w) Eleonore de Castille mourut peu d'années après la conquête du pays de Galles. La preuve éroque qu'elle donna de son affection pour son époux est très connue. On voit encore à Northampton, à Gaddington & en d'autres endroits des menumens de la douleur & des regrets que ce roi ressentit de sa perte.

(x) C'étoit une croyance, communément reçue parmi les habitans du pays de Galles, que le Roi Arthur vivoit toujours au pays des Fées & qu'il devoit remonter, un jour, sur le trône de la Bretagne.

(y) Merlin & Talieffin, deux Bardes renommés, avoient prophétisé que les Welches recouvreroient la souveraineté de leur îlle; ce qui sembla s'accomplir dans la maison de Tudor.

(z) Speed, parlant d'une audience, donnée par Reine Elizabeth, à Paul Dzialinski, ambassadeur de Pologne, dit : " Ce fut ainsi que, se levant comme un lion, elle rabassa l'insolent orateur, non moins par son air imposant & sa prestance majestueuse que par la sévérité de sa réprimande royale.

(aa) Talieffin chef des Bardes florissoit dans le même siècle. Ses ouvrages sont toujours conservés & sa memoire est en grande vénération, parmi ses compatriotes.

(ab) Sakespeare.

(ac) Milton.

(ad) Succession des poètes dans les tems postérieurs à Milton.

ADVERTISEMENT;

THE Author once had thoughts in concert with a friend of giving a history of English poetry: in the introduction to it he meant to have produced some specimens of the style that reigned in ancient times among the neighbouring nations, or those who had subdued the greater part of this island, and were our progenitors. The following three imitations made a part of the design. He afterwards dropped his design; especially after he had heard that it was already in the hands of a person well qualified to do it justice both by his taste and researches into antiquity.

Avertissement.

L'auteur avoit formé le projet de publier, de concert avec un ami, une histoire de la poésie Angloise. Il proposoit de donner, dans une introduction, quelques idées du stile poétique & du goût dominant, dans les siècles anciens, tant chez les peuples voisins de l'Angleterre que parmi ceux qui depuis en sont devenus les conquérans, & qui peuvent en être regardés comme ancêtres. Les trois morceaux, qui suivent, faisoient partie de cette collection. Mais il renonça dans la suite à ce dessein & surtout lorsqu'il eut appris qu'un autre, ayant été renommé à juste titre par son goût & par ses recherches dans l'antiquité, avoit entrepris le même ouvrage.

PREFACE.

IN the 11th century Sigurd, Earl of the Orkney-Islands, went with a fleet of ships and a considerable body of troops into Ireland to the assistance of *Sigtryg with the filken beard*, who was then making war on his father-in-law, Brian King of Dublin. The Earl and all his forces were cut to pieces, and Sigtryg was in danger of a total defeat, but the enemy had a greater loss by the death of Brian their king, who fell in the action. On Christmasday (the day of the battle) a native of Caithness in Scotland saw at a distance, a number of persons on horseback riding full speed towards a hill, and seeming to enter into it. Curiosity led him to follow them, till looking through an opening in the rocks, he saw two gigantick figures resembling women: they were all employed about a loom, and as they wove they sung the following dreadful song, which when they had finished they tore the web into two pieces, and each taking her portion galloped off to the North, and as many to the South.

PREFACE.

Au onzième siècle, Sigard Comte des Isles Orcades, passa en Irlande, avec une flotte & une armée considérable, pour secourir Sigtrig à la demande de soie, qui étoit alors en guerre avec son beau-pere Brian, Roi de Dublin. Ce Comte fut vaincu & toute son armée fut mise en pièces: Sigtrig même fut sur le point d'être entièrement fait: mais l'ennemi essuya une perte plus marquée par la mort du Roi Brian, qui fut tué dans l'action. Ce jour de Noël qui étoit celui de la bataille, un habitant de Caithness en Ecosse, vit, à une certaine distance, plusieurs personnes à cheval s'avançant, au grand galop, vers une montagne, dans la quelle elles lui parurent entrer. La curiosité le porta à les suivre & il aperçut, à travers d'une ouverture, dans le rocher, douze figures gigantesques ressemblantes à des femmes. Elles étoient toutes occupées autour d'un métier &, en travaillant leur tissu, elles chantoient l'horrible chant qui suit. Lorsqu'elles furent achevées, elles déchirèrent leur toile en douze morceaux; puis chacune d'elles en prenant sa portion, elles partirent au galop, six vers le Nord, six vers le Sud.

ODE VII.

THE FATAL SISTERS. FROM THE NORSE
TONGUE.

*To be found in the Orcades of Thermodus Torfaen
Hafnia, 1697, folio; and also in Bartholinus.
Vitt er orpit fyrir Valfalli, &c.*

NOW the storm begins to low'r,
(Haste, the loom of hell prepare)
Iron-fleet of arrowy show'r *
Hurtles † in the darken'd air.

Glitt'ring lances are the loom
Where the dusky warp we strain,
Weaving many a soldier's doom
Orkney's wo and Randver's bane.

See the grisly texture grow,
('Tis of human entrails made)
And the weights that play below
Each a gasping warrior's head.

* *How quick they wheel'd, and flying, behind the
shot Sharp fleet of arrowy show'r Milt. Par. Re*

* *The noise of battle hurtled in the air. Shakel
Jul Cæs.*

ODE VII.

LES FATALES SŒURS.

L'original de cette piece imitée de la langue Norse se trouve dans les Orcades de Thermodus Torfæus in-folio à Hafniæ 1697. & dans Bartholinus.

A Présent que l'orage commence à fondre,
hâtez vous, préparez le métier infernal. Un
orage de traits tombe en pluie de fer; ils se
écartertent dans les airs obscurcis.

Le métier est fait de lances étincellantes. C'est
sur que nous ourdissons la trame, sur laquelle se
travaille le destin de plus d'un soldat, le malheur
d'Orkney & la perte de Randver.

Voyez croître l'affreux tissu. (Il est formé
d'entrailles humaines & chaque poids, qui pend
dessus, est la tête d'un guerrier expirant.

Shafts for shuttles, dipt in gore,
Shoot the tremblings cords along;
sword, that once a monarch bore,
Keep the tiffue close and strong.

Mista black, terrifick maid!
Sangrida and Hilda see,
Join the wayward work to aid;
'Tis the woof of victory.

Ere the ruddy fun be set
Pikes must shiver jav'lins sing,
Blade with clatt'ring bukler meet,
Hauberk crash and helmet ring.

(Weave the crimson web of war)
Let us go and let us fly
Where our friends the conflict share,
Where they triumph, where they die.

As the paths of Fate we tread,
Wading thro' th' ensanguin'd field,
Gondula and Geira, spread
O'er the youthful king your shield.

Des javelots trempés de sang servent de navettes; ils glissent le long des fils frémissans. Une ée qu'un Monarque porta jadis, serre le tissu le maintient ferme.

Voyez Mista, la noire, la terrible; voyez Sanda & Hilda unir leurs efforts pour coopérer à l'œuvre magique. C'est le tissu de la victoire.

Quant le coucher du soleil vermeil, on entendra lances brisées, les javelots sifflans, les boucliers résonner sous le tranchant des épées, les sabres fracassés & les casques retentissans.

(Achevez le sanglant tissu de la guerre) allons, allons où nos amis ont engagé le combat, où ils triomphent, où ils meurent.

Tandis qu'à travers un gué de sang, nous marchons sur les pas du Destin, dans le champ de la bataille, vous Gondula, vous Geyra, couvrez le Roi de votre bouclier.

We the reins to slaughter give,
Ours to kill and ours to spare :
Spite of danger he shall live.
(Weave the crimson web of war.)

They whom once the desert beach
Pent within its bleak domain
Soon their ample sway shall stretch
O'er the plenty of the plain.

Low the dauntless earl is laid,
Gor'd with many a gaping wound ;
Fate demands a nobler head ;
Soon a king shall bite the ground.

Long his loss shall Eirin * weep,
Ne'er again his likeness see ;
Long her strains in sorrow sleep,
Strains of immortality !

Horror covers all the heath,
Clouds of carnage blot the sun ;
Sisters ! weave the web of death :
Sisters ! cease ; the work is done

* *Ireland.*

Nous, nous lâchons les rênes au carnage.
C'est à nous de massacrer; c'est à nous d'épar-
ner. Il vivra donc en dépit des dangers. (A-
chevez le sanglant tissu de la guerre.)

Ceux que des côtes arides retenoient jadis
dans leur triste domaine étendront bientôt leur
este empire sur des plaines fertiles.

Il est abattu, l'indomptable Comte; il nage
dans son sang qui coule de plusieurs blessures
trouvées. Le Destin demande une plus noble
ste, un Roi va mordre la poussière.

Eirin * pleurera long-tems sa perte, & jamais
en reverra un pareil. Long-tems, plongés dans
douleur, ses chants répéteront ses plaintes im-
mortelles.

L'horreur couvre toute la bruyere, les exhalai-
sons du carnage souillent l'astre du jour. Ache-
vez, mes sœurs, le tissu de mort. Arrêtez, mes
sœurs, l'œuvre est achevé.

* L'Irlande.

Hail the task and hail the hands!
Songs of joy and triumph sing;
Joy to the victorious bands,
Triumph to the younger king.

Mortal! thou that hear'st the tale,
Learn the tenour of our song:
Scotland! thro' each winding vale
Far and wide the notes prolong.

Sisters! hence with spurs of speed;
Each her thund'ring falchion wield;
Each bestride her sable steed;
Hurry, hurry, to the field.



Salut à l'ouvrage, salut à l'ouvrier ? Entonnez
les chants de triomphe & de joie. Joie aux ban-
dées victorieuses, triomphe au jeune Roi.

Et toi, mortel témoin de ces mystères, retiens
en la teneur de nos chansons. Sinuueuses vallées
l'Ecosse, prolongez & redites, au loin, nos
accens.

Eloignons-nous, mes sœurs, avec l'éguillon de
vitesse. Que chacune saisisse son foudroyant
mètre, que chacune enjambe son noir courfier,
vîte ! eh vîte ! au combat.



NOTES

ON THE PRECEDENT ODF.

The Valkyriur were female divinities, servants of Odin (or Wodin) in the Gothic Mythology. Their names signifies *Chusers of the Slain*. They were mounted on swift horses, with drawn swords in their hands, and in the throes of battle selected such as were destined to slaughter and conducted them to Valkalla, (the Hall of Odin, or Paradise of the Brave,) where they attended the banquet, and served the departed heroes with horns of mead and ale.

* *How quick they wheel'd, and flying, behind the shot Sharp fleet of arrowy show'r* Milt. Par. R.

* *The noise of battle hurried in the air.* Shakel
Jul Cæs.

NOTES

SUR CETTE ODE.

Les Valkyriur étoient, dans la mythologie Gothique, des divinités femelles au service d'Odin ou Wodin. Leur nom désigne leur emploi: il signifie celles qui sont chargées du choix des guerriers, destinés à la mort. Elles étoient montées sur de rapides courriers, tenant des épées nues, dans leurs mains. C'est dans le fort de la mêlée qu'elles choisissoient ceux qui devoient être tués; elles les conduisoient ensuite à Valkala, palais d'Odin, autrement nommé le paradis des braves; & là, elles assistoient au repas de ces héros, & leur servoient, dans des cornes, l'hydromel & la bière forte.

On doit remarquer, dans cette mythologie des peuples du Nord, une grande ressemblance avec le quenouille, le fuseau & les ciseaux des Parques des Grecs. On retrouvera aussi dans la pièce suivante le Cerbère des anciens.

ODE VIII.

THE DESCENT OF ODIN, FROM THE
NORSE TONGUE.

*To be found in Bartholinus, de causis contempnenda
mortis; Hafnia, 1689, quarto.*

Uppris Odinn Allda gautr, &c.

UPROSE the King of men with speed,
And seddled straight his coal-black steed;
Down the yawning steep he rode
That leads to Hela's (a) drear abode.
Him the Dog of Darkness spy'd,
His shaggy throat he open'd wide,
While from his jaws, with carnage fill'd,
Foam and human gore distill'd:
Hoarse he bays with hideous din,
Eyes that glow and fangs that grin,
And long pursues with fruitless yell
The father of the pow'rful spell:
Onward still his way he takes,
(The groaning earth beneath him shakes)
Till full before his fearless eyes
The portals nine of hell arise.

ODE VIII.

LA DESCENTE D'ODIN TIRÉ DE LA
LANGUE NORSE.

*L'original se trouve dans l'ouvrage de Bartholinus
intitulé de causis contemnenda moris in 4o à Hafnia
189.*

LE ROI des Hommes se leva avec prompti-
de; il sella aussitôt son coursier noir comme le
carbon; puis il s'élança dans la descente rapide
gouffre, qui conduit à la demeure redoutable
Héla. (a) Dès que le Chien des ténèbres l'eut
perçu, il ouvrit, dans toute sa largeur, sa
bule hérissée. Ses mâchoires écumantes & plei-
s de chairs palpitantes dégouttoient de sang
main. Son gozier rauque pousse d'affreux
lemens. Les yeux étincelans, les griffes me-
nantes, longtems & sans succès, il poursuit de
aboiemens le maître du charme tout-puissant.
lui-ci continue & suit en avant sa route; la
re mugit & tremble sous ses pas: il arrive aux
eux, où les neuf portes de l'Enfer s'offrent à ses
gards intrépides.

Right against the eastern gate
 By the moss-grown pile he fate,
 Where long of yore to sleep was laid
 The dust of the prophetick maid.
 Facing to the northern clime
 Thrice he trac'd the Runick rhyme,
 Thrice pronounc'd, in accents dread,
 The thrilling verse that wakes the dead;
 Till from out the hollow ground
 Slowly breath'd a fullen sound.

PROPH. What call unknown, what charm
 presun

To break the quiet of the tomb?
 Who thus afflicts my troubled sprite,
 And drags me from the realms of Night?
 Long on these mould'ring bones have beat
 The winter's snow rhe summer's heat,
 The drenching dews and driving rain!
 Let me, let me sleep again.
 Who is he with voice unblest
 That calls me from the bed of rest?

ODIN. A traveller, to thee unknown,
 Is he that calls, a warriour's son.

En face de la porte orientale, il s'assit près d'un monument, que la mousse avoit couvert & dans lequel, depuis des siècles reculés, reposoient les ossements d'une vierge prophétesse. Puis se tournant vers le Nord, trois fois il traça les caractères Rhuniques, trois fois il prononça, avec des sons redoutables, les vers pénétrants qui réveillent les morts, jusqu'à ce qu'enfin, de la terre profonde, sortirent lentement des sons tristes & plaintifs.

LA PROPHETESSE.

Quelle invocation inconnue, quels charmes éfomptueux osent troubler le repos de la tombe? Qui vient affliger ainsi mon ombre inquiète & l'arracher à l'empire de la nuit? Depuis longtemps la neige des hivers, la chaleur des étés, les pénétrantes rosées & la pluie des orages frappent sur ces ossements vermoulus. Quel est celui dont la voix impie ose m'évoquer du lit de mon repos?

ODIN.

Un voyageur qui ne t'est pas connu; le fils d'un guerrier est celui qui t'appelle. Tu sauras ce que

Thou the deeds of light shalt know,
 Tell me what is done below,
 For whom yon' glitt'ring board is spread,
 Drest for whom yon' golden bed?

PROPH. Mantling in the goblet see
 The pure bev'rage of the bee,
 O'er it hangs the shield of gold;
 'Tis the drink of Balder bold:
 Balder's head to death is giv'n;
 Pain can reach the sons of Heav'n!
 Unwilling I my lips uncloze;
 Leave me, leave me to repose.

ODIN. Once again my call obey:
 Prophets! arise, and say
 What dangers Odin's child await,
 Who the author of his fate?

PROPH. In Hoder's hand the hero's doom;
 His brother sends him to the tomb.
 Now my weary lips I close;
 Leave me, leave me to repose.

ODIN. Prophets! my spell obey,
 Once again arise, and say
 Who th' avenger of his guilt,
 By whom shall Hoder's blood be spilt?

on fait dans la région du jour, dis-moi ce qui se
 passe ici bas. Pour qui a-t-on préparé ces coupes
 éclatantes? Pour qui ce lit d'or a-t-il été dressé?

LA PROPHETESSE.

Tu vois mousser, dans ce vase, la liqueur pure
 de l'abeille; le bouclier d'or est suspendu au
 dessus: c'est le breuvage de Balder le téméraire;
 la tête de Balder est dévouée au trépas. La Dou-
 leur peut aussi atteindre les fils du Ciel! C'est à
 regret que mes lèvres s'entrouvrent; laisse-moi,
 laisse-moi reposer.

ODIN.

Reponds encore une fois à ma demande, ô
 prophétesse; leve-toi & dis quels sont les dangers
 qui attendent le fils d'Odin.

LA PROPHETESSE.

Dans la main d'Oder est le sort de ce héros.
 son frere l'envoie dans la tombe. Je sens mes
 yeux appesanties se fermer de lassitude. Laisse-
 moi, laisse-moi reposer.

ODIN.

O Prophétesse, obéis au charme que je posse-
 de, leve-toi encore & dis quel sera le vengeur de
 ce crime; qui versera le sang d'Oder?

PROPH. In the caverns of the west,
 By Odin's fierce embrace comprest,
 A wond'rous boy shall Rinda bear,
 Who ne'er shall comb his raven-hair,
 Nor wash his visage in the stream,
 Nor see the sun's departing beam,
 Till he on Hoder's corse shall smile
 Flaming on the fun'ral pile.
 Now my weary lips I close;
 Leave me, leave me to repose.

ODIN. Yet a while my call obey:
 Prophetess! awake, and say
 What virgins these, in speechless wo,
 That bend to earth their solemn brow,
 That their flaxen tresses tear,
 And snowy veils that float in air?
 Tell me whence their sorrows rose,
 Then I leave thee to repose.

PROPH. Ha! no traveller art thou,
 King of Men, I know thee now;
 Mightiest of a mighty line——

ODIN. No boding maid of skill divine
 Art thou, nor prophetess of good,
 But mother of the giant-brood!

LA PROPHETESSE.

Des amours du farouche Odin, naîtra un enfant, que Kinda mettra au monde, dans les cavernes de l'occident. Le peigne ne passera point sur ses cheveux noirs comme les plumes du corbeau, l'eau des ruisseaux ne lavera point son visage, ses yeux ne verront point les rayons du soleil couchant, jusqu'à ce qu'ils puissent considérer, en éblouissant, le corps d'Odér brulant sur le bûcher funéraire. Je sens mes levres appesanties se fermer de lassitude; laisse-moi, laisse-moi reposer.

ODIN.

Encore un instant. Obéis à mon invocation. Prophétesse, reveille-toi & dis quelles sont ces écorces qui, dans une muette consternation, inclinent, vers la terre, leurs fronts majestueux; qui cachent les tresses de leurs blondes chevelures & déchirent les voiles de neige qui flotent autour d'elles? Dis-moi quelle est la cause de leur douleur, & je cesse de troubler ton repos.

LA PROPHETESSE.

Ah! Tu n'es donc pas un simple voyageur, ô toi des Hommes. Je te connois à présent, ô le plus puissant d'une race puissante.

ODIN.

Et toi tu n'es pas une vierge inspirée de science divine; tu ne saurois prédire le bien: tu n'es que la mère d'une lignée de Géants.

K

PROPH. Hie thee hence, and boast at home
That never shall enquirer come
To break my iron-sleep again
Till Lok (*b*) has burst his tenfold chain;
Never till substantial Night
Has reassum'd her ancient right,
Till wrapp'd in flames, in ruin hurl'd,
Sinks the fabrick of the world.



LA PROPHETESSE.

Retire-toi d'ici & vas te vanter parmi les tiens
que nul ne viendra plus m'interroger ; nul ne
rompra le sommeil de fer, qui me lie, jusqu'à ce
que Lock (b) ait brisé les dix rangs de chaînes
dont il est enlacé ; jusqu'à ce que l'épaisse nuit ait
recouvert ses antiques droits & jusqu'à ce qu'en-
veloppée dans les flammes, la fabrique du monde
ombant en ruine, s'affaisse dans une entière dis-
solution.

K 2



NOTES

ON THE PRECEDENT ODE.

(a) Nidheimr, the hell of the Gothic Nation consisted of nine worlds, to which were devoted all such as died of sickness, old age, or by any other means than in battle: over it presided Hela, the Goddess of Death.

(b) Lock is the evil being, who continues his chains till the twilight of the Gods approaches, when he shall break his bonds; the human-race, the stars and sun shall disappear, the earth sink in the seas, and fire consume the skies; even Odin himself, and his kindred Deities, shall perish. For a farther explanation of this mythology, see *Introduction à l'Histoire de Danemarck par M. Mallet* 1755, 4to; or rather a translation of it published in 1770, and intitled *Northern Antiquities*, in which some mistakes in the original are judiciously corrected.

NOTES

SUR CETTE ODE.

(a) Nifheimr ou l'Enfer des peuples Gothiques doit composé de neuf mondes, destinés à servir de demeures à ceux qui mourroient de maladies, de vieillesse & de tout autre genre de mort que dans les combats. Héla, déesse de la Mort présidoit à cet enfer.

(b) Lock est le mauvais être ou le mauvais principe, qui doit rester enchaîné jusqu'à l'approche du crépuscule des Dieux. Alors, il rompra ses liens; la race humaine, les étoiles, le soleil, tout disparaîtra, la terre s'engloutira sous les mers; le monde consumera le firmament; Odin lui-même & toutes les divinités de sa famille périront. Si l'on désire de plus grands détails sur cette Mythologie, il faut consulter l'Introduction à l'histoire du Danemark par Mr. Mallet 1755. in-quarto, ou plutôt une traduction Angloise de cet ouvrage, qui a été publiée en 1770, sous le titre de *Northern Antiquities* & dans laquelle le traducteur a corrigé quelques méprises de l'original.

ODE IX.

THE TRIUMPHS OF OWEN. A FRAGMENT.

From Mr. Evans's specimen of the Welsh poetry, London, 1754, quarto.

Advertisement.

OWEN succeeded his father Griffin in the principality of North Wales A. D. 1120; this battle was fought near forty years afterwards.

OWEN'S praise demands my song,
Owen swift and Owen strong,
Fairest flow'r of Rod'rick's stem,
Gwyneth's † shield and Britain's gem.
He nor heaps his brooded stores
Nor on all profusely pours,
Lord of ev'ry regal art,
Lib'ral hand and open heart.

Big with hosts of mighty name
Squadrons three against him came,
This the force of Eirin hiding,
Side by side as proudly riding
On her shadow long and gay

† North Wales.

ODE IX.

LE TRIOMPHE D'OWEN

*Fragment tiré de l'essai de Mr. Evan sur la Poésie
Telébe in-quarto, Londres. 1764.*

Avertissement.

*Owen succéda, à son pere Griffin, dans la principauté
du Nord du pays de Galles, l'an 1120. La bataille
qui fait le sujet du morceau suivant, se donna environ
quarante ans après.*

LES louanges d'Owen demandent que je les
ante. C'est Owen le prompt, c'est Owen le
rt, la fleur la plus belle de la tige de Roderic, le
ouelier de Gwyneth, * la perle de la Brétagne.
n'entasse point des trésors inutiles, il ne les ré-
nd pas avec une aveugle profusion. Cœur gé-
reux, main libérale, il possède toutes les
alités d'un Roi.

Chargées de troupes d'une grande renommée trois
otes sont venues l'attaquer ; l'une porte toutes
s forces d'Eyrin ; à ses côtés, & sous son ombre,

* Le nord du pays de Galles.

Lochlin * plows the wat'ry way;
 There the Norman sails afar
 Catch the winds and join the war,
 Black an huge along they sweep,
 Burthens of the angry deep.

Dauntless on his native sands
 The Dragon son * of Mona stands;
 In glitt'ring arms and glory drest
 High he rears his ruby crest:
 There the thund'ring strokes begin,
 There the press and there the din,
 Talymalfra's rocky shore
 Echoing to the battle's roar.
 Check'd by the torrent-tide of blood
 Backward Meinaï rolls his flood,
 While heap'd his master's feet around
 Prostrate warriors gnaw the ground.
 Where his glowing eyeballs turn
 Thousand banners round him burn,
 Where he points his purple spear

* *Danmark*

† *The red Dragon is the device of Cadwallader
 which all his descendants bore on their banners.*

quant, avec une égale fierté, la nombreuse &
peuse flotte de Lochlin * sillonne la plaine liquide.
On apperçoit au loin les voiles des Normands;
Ils prennent le vent pour se joindre au combat :
Légers & pesantes, elles poussent, devant elles, les
vagues de la mer irritée sous le poids de leur
grosse masse.

Cependant le Dragon † fils de Mona demeure
ferme & inébranlable sur les sables de sa rive na-
tuelle. Revêtu de gloire & d'armes brillantes, il
s'élève & relève sa crête de rubis. Là s'engage
une attaque foudroyante, ici la mêlée, là le cliquetis
des armes. Les côtes de Talimaфра font répéter
aux échos de leurs rochers, le rugissement de la
bataille. Repoussé par un torrent de sang, le Mei-
nandri voit les flots reculer en arrière ; tandis qu'a-
ccablés aux pieds de son maître, des guerriers
renversés mordent la poussière. De quelque côté
qu'il porte ses yeux étincelans mille bannières en
flamment autour de lui. De quelque côté qu'il

* Le Dannemark.

† Le Dragon étoit la devise de Cadwallader que
ses descendans portèrent dans leurs bannières.

Hasty, hasty rout is there,
Marking with indignant eye
Fear to stop and Shame to fly :
There Confusion, 'Terroure's child,
Conflict fierce and Ruin wild,
Agony that pants for breath,
Despair and honourable Death.



gige sa lance sanglante, la déroute, la rapide dé-
 route est là. On lit dans ses yeux : Malheur à
 qui s'arrête, Honte à qui fuit. Là se trouve aussi
 Confusion fille de la Terreur, le Combat fu-
 reux, l'épouvantable Destruction, les convul-
 sions de l'Agonie, le Désespoir & la Mort hono-
 rable.



ODE X.

THE DEATH OF HOEL.

*From the Welsh of Ancurim, styled the Monarch
the Bards. He flourished about the time of Taliesin
A. D. 570. This ode is extracted from the Gododdin
(See Mr. Evans's Specimens, p. 71, 73.)*

HAD I but the torrent's might,
With headlong rage and wild affright
Upon Deira's squadrons hurl'd—
To rush and sweep them from the world !
Too, too secure in youthful pride
By them my friend, my Hoel. dy'd,
Great Cian's son ; of Madoc old
He ask'd no heaps of hoarded gold ;
Alone in Nature's wealth array'd
He ask'd and had the lovely maid.

To Cattraeth's vale in glitt'ring row
Twice two hundred warriors go ;
Ev'ry warrior's manly neck
Chains of regal honour deck,
Wreath'd in many a golden link :
From the golden cup they drink
Nectar that the bees produce

ODE X.

LA MORT D'HOEL.

*Traduit du Welch de d'Ancurim appelé le Monarque
des Bardes. Il florissoit vers le tems de Taliessin l'an
1100. Cette ode est tirée du Gododin. (Voyez les essais
Mr. Evan. p. 71. & 72.)*

QUE ne puis-je, tel qu'un torrent impétueux,
me précipiter, avec la violence de la rage & la fu-
eur de l'épouvante, sur les escadrons de Deyra,
pour les balayer & les effacer de la surface du
monde. Trop confiant, hélas ! dans l'orgueil de
ses beaux ans, c'est par eux que mon ami, que
mon cher Hoel a perdu la vie. Fils du grand Cian,
il ne fut point des amas d'or qu'il demanda au
seigneur Madoc ; il demanda & il obtint son aimable
père, riche des seuls dons de la nature.

Deux fois quatre cent guerriers s'avancent dans
l'ordre le plus brillant, vers la vallée de Cattrath.
Leurs chaînes, artistement tressées de plusieurs an-
neaux d'or, signes honorables de la faveur roya-
le, ornent le cou de chacun d'eux ; ils boivent
dans des coupes d'or le nectar composé par l'abeil-

L

Or the grape's ecstasick juice.
Flush'd with mirth and hope they burn,
But none from Cattræth's vale return
Save Aëron brave and Conan strong,
(Bursting thro' the bloody throng)
And I the meanest of them all,
That live to weep and sing their fall.



ou le jus extatique du raisin. Brillans de joie
d'esperance ils brulent de la plus vive ardeur,
Pendant aucun ne reviendra de la vallée de
Cattræth excepté le brave Aeron & le vaillant
Conan qui se feront jour à travers la mêlée fan-
tante & moi le moindre de tous qui reste pour
pleurer & chanter leurs malheurs.

L 2



ODE XI.

FOR MUSICK.

Performed in the Senate-house at Cambridge July 1769, at the installation of his Grace Augustus-Herby Fitzroy, Duc of Grafton, Chancellor of University.

I

- H**ENCE, avaunt ! ('t is holy ground)
• Comus and his midnight crew,
• And Ignorance with looks profound,
• And dreaming Sloth of pallid hue,
• Mad Sedition's cry profane,
• Servitude that hugs her chain,
• Nor in these consecrated bow'rs
• Let painted Flatt'ry hid her serpent-train
• Nor Envy base nor creeping Gain
• Dare the Muse's walk to stain,
• While bright-ey'd Science watches round:
• Hence, away ! 'tis holy ground."

II

From yonder realms of empyrean day
Bursts on my ear th' indignant lay ;

ODE XI.

*Ode mise en musique & exécutée dans la grande salle
de l'université de Cambridge nommée Salle du Sénat, à
l'installation du Duc de Grafton, Chancelier de cette
université, le 1er. Juillet 1769.*

Retirez-vous d'ici, cette enceinte est sacrée,
Que la troupe nocturne du Dieu des festins,
que l'Ignorance aux regards stupides & la
nonchalante Paresse au teint pâle & le cri pro-
fane de la Sédition insensée & l'Esclavage qui
baise ses chaînes s'éloignent de ces lieux. Que
l'Adulation séductrice exclue de ces bosquets
sacrés ne vienne pas y cacher, parmi les fleurs,
les serpens qu'elle traîne à sa suite. Que la basse
Envie & l'Intérêt rampant se gardent de souil-
ler par leur présence la promenade des Muses.
La Science, aux regards pénétrants, en surveil-
le les entours. Retirez-vous, cette enceinte
est sacrée."

Quels accens d'indignation ont frappé mon
cœur! Ils partent du séjour éclatant de l'Empi-

There sit the fainted sage, the bard divine,
 The few from Genius gave to shine
 Thró' ev'ry unborn age and undiscover'd clime
 Rapt in celestial transport they,
 Yet hither oft' a glance from high
 They send of tender sympathy
 To bless the place where on their op'ning soul
 First the genuine ardour stole.
 'T was Milton struck the deep-ton'd shell,
 And as the choral warblings round him swell
 Meek Newton's self bends from his state sublim
 And nods his hoary head and listens to the r
 me.

III.

- Ye brown o'er-arching Groves!
- That contemplation loves,
- Where willowy Camus lingers with delight
- Oft' at the blush of dawn
- I trod your level lawn,
- Oft' woo'd the gleam of Cynthia silver-br

ée. C'est là que siègent, le sage sanctifié & le
garde divin, & le petit nombre de ceux, à qui il a
été donné de briller par leur génie, à travers les
âges, à venir & les climats inconnus. Quoique ra-
is dans de célestes transports, cependant émus
d'une tendre sympathie, ils laissent souvent tom-
ber, du haut de leur gloire, des regards de bénédic-
tion sur ces lieux, où, pour la première fois, le
feu du génie se glissa dans leur âme encore neuve.
C'étoit Milton qui touchoit les cordes de sa lyre
harmonieuse & tandis que les chœurs qui l'envi-
ronnent redoublent leurs concerts, Newton lui-
même se penche avec bonté sur son trône sublime;
il applaudit de sa tête blanchie & prête une oreil-
le attentive à ses vers.

“ Sombres bocages, berceaux élevés que ché-
rit la Méditation ; lieux où le Camus * se plaît
à prolonger son cours le long des faules de ses
rivages, combien de fois, au lever de l'aurore,
j'ai parcouru le niveau de vos plaines ! Com-
bien de fois, ami des rayons argentés de la bel-
le Cynthia, ai-je été rêver dans vos obscures

* La rivière de Cam qui donne son nom à Cambridge.

‘ In cloisters dim, far from the haunts of Folly,
 ‘ With Freedom by my side and soft-ey’d Melancholy.

IV.

But hark ! the portals sound, and pacing forth
 With solemn steps and slow
 High potentates, and dames of royal birth,
 And mitred fathers, in long order go :
 Great Edward, with the Lilies on his brow (a)
 From haughty Gallia torn,
 And sad Chatillon, (b) on her bridal morn
 That wept her bleeding love, and princely
 Clare (c)
 And Anjou’s Heroine (d) and the paler Rose (e)
 The rival of her crown and her woes,
 And either Henry (f) there,
 The murder’d faint and the majestic lord,
 That broke the bonds of Rome.
 (Their tears, their little triumphs o’er,
 Their human passions now no more,
 Save charity, that glows beyond the tomb)
 All that on Granta’s fruitful plain

retraites, loin des repaires de la folie, assis près
de la Liberté & de la Mélancolie aux tendres
regards ! ”

Mais écoutez : les portes roulent & grondent
sur leurs gonds ; une longue suite d'illustres po-
tentats, de prélats & de princesses s'avance à pas
solemnels ; le grand Edouard, (a) qui ajouta à
la couronne les Lys qu'il arracha à la France
naissante : la triste Chastillon, (b) qui pleura sur
son époux ravi à sa tendresse, le jour même de
son mariage ; la noble Clare (c) de royale origine ;
l'Héroïne de l'Anjou (d) & la Rose blanche (e)
digne de sa couronne & de ses malheurs ; l'un &
l'autre Henri (f), celui qui reçut la palme du
brave & le fier monarque qui brisa les liens qui
l'unissoient à Rome. Leurs larmes, leurs petits
triomphes ont disparu ; leurs passions mortelles
ne sont plus ; rien ne reste que la charité, qui vit
encore au delà de la tombe. Ils viennent enfin
avec ceux qui versèrent, dans la fertile plaine de
Cambranta, * les sources abondantes de leurs royales
larmes, qui firent élever ces temples augustes &
les tours qui les surmontent ; ils viennent tous

* Ancien nom de Cambridge.

Rich streams of regal bounty pour'd,
 And bad these awful fanes and turrets rise
 To hail their Fitzroy's festal morning come;
 And thus they speak in soft accord
 The liquid language of the skies:

V

- What is grandeur, what is power?
- Heavier toil superiour pain.
- What the bright reward we gain?
- The grateful mem'ry of the good.
- Sweet is the breath of vernal show'r,
- The bee's collected treasures sweet,
- Sweet Musick's melting fall, but sweeter
- The still small voice of Gratitude."

VI.

Foremost, and leaning from her golden cloud,
 The venerable Marg'ret (g) see!
 • Welcome, my noble son!" she cries aloud,
 • To this thy kindred train and me:
 • Pleas'd in thy lineaments we trace
 • A Tudor's (h) fire a Beaufort's grace.

pour honorer ce jour consacré à leur Fitz-roy ;
se réunissant dans un doux accord, ils s'expriment
ainsi dans la langue des Cieux.

“ Qu'est-ce que la grandeur ? Qu'est-ce que
le pouvoir ? Une tâche plus pesante, une dou-
leur plus vive. Quelle est notre plus brillante
récompense ? Le souvenir reconnoissant des
bons. Douce est la fraîcheur d'une pluie prin-
tannière, doux est le trésor recueilli par l'abeil-
le, doux aussi sont les accens d'une touchante
mélodie, mais plus douce encore est la timide
voix de la reconnoissance. ”

Voyez-vous la vénérable Marguerite (*g*) qui
avance la première, elle se penche sur le nuage
qui la porte. “ Salut, dit elle à haute voix,
nous te saluons ô mon noble fils, moi & cette
suite de tes ancêtres ; tes traits retracent à nos
yeux enchantés le courage des Tudors & la gra-
ce des Beauforts ; (*h*) ton âme généreuse, ton

- Thy lib'ral heart, thy judging eye,
- The flow'r unheeded shall descry,
- And bid it round heav'n's altars shed
- The fragrance of its blushing head;
- Shall raise from earth the latent gem
- To glitter on the diadem.

VII.

- Lo! Granta waits to lead her blooming band
- Not obvious, not obtrusive, she
- No vulgar praise no venal incense flings.
- Nor dares with courtly tongue refin'd
- Profane thy inborn royalty of mind:
- She reveres herself and thee.
- With modest pride to grace thy youthful band
- The laureate wreath' (i) that Cecil wore
brin
- And to thy just, thy gentle, hand
- Submits the fasces of her sway,
- While spirits blest above and men below
- Join with glad voice the loud symphonious

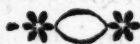
œil judicieux sauront découvrir la fleur négligée & la placer près des autels, pour y répandre les doux parfums que recèle son sein modeste. Tu sauras déterrer le diamant enfoui pour le faire briller sur le diadème.

“ Tu vois Granta ; elle attend le moment de te présenter son troupeau florissant. Sans empressement & sans indiscretion, elle n'a à t'offrir ni louanges vulgaires, ni vénal encens. Elle ne se permettra pas non plus de profaner la noblesse naturelle de ton âme royale par le langage apprêté des cours ; elle a trop de respect & pour elle même & pour toi. C'est avec une modeste fierté qu'elle apporte pour orner ton jeune front le laurier que porta Cecil. (i) C'est dans tes nobles & équitables mains qu'elle remet les faisceaux de sa puissance. Le ciel & la terre applaudissent & les esprits bienheureux & les hommes unissent leur joie & leurs voix dans une éclatante symphonie.

M

VIII

- ‘ Thro’ the wild waves as they roar
‘ With watchful eye and dauntless mien
‘ Thy steady course of honour keep,
‘ Nor fear the rocks nor seek the shore:
‘ The star of Brunswick smiles serene,
‘ And gilds the horrors of the deep.”



“ Pourfuis, avec un œil vigilant & une ferme
contenance, la courſe invariable de l'honneur,
à travers les menacés des vagues mugiffantes.
Ne crains point les écueils, ne cherche point
la terre: l'étoile de Brunſwic te ſourit, dans
un ciel ſerein, & l'on n'apperçoit plus les hor-
reurs de l'abîme, quand il eſt doré de l'éclat de
ſes rayons. ”

M 2



NOTES

ON THE PRECEDENT ODE.

(a) Edward III. who added the *Fleur de France* to the arms of England. He founded Trinity-college.

(b) Mary de Valentia, Countess of Pembroke daughter of Guy de Chatillon, Comte de St. Paul in France, of whom tradition says, that her husband, Audemar de Valentia, Earl of Pembroke, was slain at a tournament on the day of his nuptials. She was the foundress of Pembroke college or Hall, under the name of Aula Mariae de Valentia.

(c) Elizabeth de Burg, Countess of Clare was wife of John de Burg, son and heir of the Earl of Ulster, and daughter of Gilbert de Clare Earl of Gloucester, by Joan of Acres, daughter of Edward I. hence the poet gives her the epithet of princely. She founded Clare-hall.

(d) Margaret of Anjou, wife of Henry VI. foundress of Queen's-college. The poet has celebrated her conjugal fidelity in a former ode.

(e) Elizabeth Widville, wife of Edward IV. (hence called the paler Rose, as being of the house of York.) She added to the foundation Margaret of Anjou.

NOTES

SUR L'ODE PRÉCÉDENTE.

(a) Edouard III. qui ajouta les fleurs de lys de France aux armes d'Angleterre. Il fonda le Collège de la Trinité dans l'Université de Cambridge.

(b) Marie de Valentia Comtesse de Pembroke fille de Guy de Chastillon Comte de St. Paul en France, son mari Adhémar de Valentia fut, dit-on, tué dans un tournois le jour de ses nocces. Elle fut fondatrice du Collège de Pembroke.

(c) Elizabeth de Burg Comtesse de Clare étoit femme de Jean de Burg fils & héritier du Comte d'Ulster & fille de Gilbert de Clare Comte de Gloucester, par Jeanne d'Acres fille d'Edouard I. Elle fonda Clare-Hall.

(d) Marguerite d'Anjou femme d'Henri VI. fondatrice du Collège de la Reine. L'auteur a célébré sa fidélité conjugale dans l'Ode du Barde.

(e) Elizabeth Widville femme d'Edouard IV. de la maison d'York & appelée à cause de cela Rose Blanche. Elle ajouta à la fondation de Marguerite d'Anjou.

(f) Henry VI. and VIII. the former the founder of King's, the latter the greatest benefactor to Trinity-college.

(g) Countess of Richmond and Derby, the mother of Henry VII. foundress of St. John and Christ's colleges

(h) The Countess was a Beaufort, and married to a Tudor; hence the application of the line to the Duke of Grafton, who claims descent from both these families.

(i) Lord Treasurer Burleigh was Chancellor of the University in the reign of Queen Elizabeth

- (f) Henri VI. & Henri VIII: le premier fondateur du Collège du Roi & l'autre bienfaiteur plus considérable du Collège de la Trinité.
- (g) Marguerite Comtesse de Richemond & de Derby mere de Henri VII. fondatrice des Collèges de St. Jean & de Christ.
- (h) La Comtesse de Richemond étoit une auafort & elle épousa un Tudor delà vient l'application de ce vers au Duc de Grafton qui descendit de ces deux maisons.
- (i) Le Lord trésorier Burleigh: il fut Chancelier de l'Université, sous le regne de la Reine Elizabeth.

MISCELLANIES.

—O—

ELEGY.

WRITTEN IN A COUNTRY CHURCHYARD.

THE curfew tolls the knell of parting day
The lowing herd wind slowly o'er the lea,
The ploughman homeward plods his weary way
And leaves the world to darkness and to me.

' Now fades the glimm'ring landscape on the sight
And all the air a solemn stillness holds,
Save where the beetle wheels his droning flight
And drowsy tinklings lull the distant folds;

* — *squilla di lontano*

Che paia'l giorno pianger, che si muore.

Dante, *Purgat.* l. 8

MELANGES.

LE CIMETIERE DE VILLAGE

ELEGIE.

A cloche du Couvre-feu * tinte le Clas †
jour qui expire, les troupeaux mugiffans tour-
nent lentement dans la plaine, le laboureur fati-
gué regagne en rêvant son logis, il abandonne le
monde aux ténèbres & à mes réflexions.

Déjà la vue du paysage disparoît & s'évanouit
dans la foible lueur du crépuscule; une solemnel-
le tranquillité repose sur toute l'atmosphère, elle
est troublée que par le bourdonnement du vol
de l'escarbot & par le bruit assoupissant du grélot,
qui berce les troupeaux dans le lointain.

C'est le nom d'une loi que Guillaume le conquérant
fit en Angleterre & qui ordonnoit à tous les Anglois
d'éteindre leurs feux & leurs lumières à huit heures du
soir. La cloche qui sonne à cette heure en conserve le nom.

On appelle ainsi le son de la cloche qui annonce qu'un
homme est mort.

Save that from yonder ivy-mantled tow'r
The moping owl does to the moon complain
Of such as wand'ring near her secret bow'r
Molest her ancient solitary reign.

Beneath those rugged elms, that yew-trees
Where heaves the turf in many a mould'ring heath
Each in his narrow cell for ever laid,
The rude forefathers of the hamlet sleep.

They breezy call of incense-breathing Moth
The swallow twitt'ring from the straw-beds
The cock's shrill clarion or the echoing horn,
No more shall rouse them from their lowly beds.

For them no more the blazing hearth
Or busy housewife ply her evening-care,
No children run to lisp their fire's return,
Or climb his knees the envied kifs to share

Cependant, sur cette tour revêtue de lierre, on
entend aussi le stupide hibou, qui se plaint à la lune
ceux qui, dans leurs courses vagabondes, s'ap-
prochent de sa demeure secrète & inquiètent la
solitude de son royaume antique.

Sous ces ormeaux raboteux, à l'ombre de ces
arbres, où le gazon se relève sur plusieurs tombes de
pierre légère, dorment les rustiques ancêtres du ha-
bitant, couchés pour toujours chacun dans son
chambre cellule.

Le frais appel du matin à l'haleine parfumée,
les cris perçans de l'hirondelle sur son lit de paille
séchée, le clairon aigu du coq ne les reveille-
nt plus de leur couche profonde.

La flamme du foyer ne brillera plus pour eux ;
ils ne verront plus leur bonne menagere occupée
des soins du soir ; de jeunes enfans n'accoureront
plus à leur rencontre pour begayer leur joie, au
tour de leur pere, ils ne grimperont plus sur
ses genoux pour se partager le baiser, objet de
leur envie.

Oft' did the harvest to their sickle yield,
Their furrow oft' the stubborn glebe has bro'
How jocund did they drive their team afield!
How bow'd the woods beneath their sturdy stroke!

Let no Ambition mock their useful toil,
Their homely joys and destiny obscure,
Nor Grandeur hear with a disdainful smile
The short and simple annals of the poor.

The boast of heraldry, the pomp of pow'r,
And all that beauty, all that wealth, e'er gave,
Await alike th' inevitable hour:
The paths of glory lead to the grave.

Nor you, ye Proud! impute to these the fault
If Mem'ry o'er their tomb no trophies raise
Where thro' the long-drawn aisle and fretted vault
The pealing anthem swells the note of praise.

Combien de fois la moisson tomba sous leur faulx ! Combien de fois, en traçant leur sillon, ils ont brisé la glébe opiniâtre ! Avec quelle gaieté, conduisoient leur atelage aux champs ! comme les bois tomboient sous les coups vigoureux de la cognée !

Que l'Ambitieux se garde de mépriser leurs utiles travaux, leurs plaisirs domestiques, leur obscure destinée ; & que la Grandeur n'écoute pas, un sourire dédaigneux, les brièves & fimples annales du pauvre,

La vanité des blasons, la pompe du pouvoir & tout ce que la beauté, tout ce que la richesse procurent d'avantages, attendent également l'heure éternelle. Les sentiers de la gloire ne mènent qu'au tombeau.

Et vous, hommes superbes, ne leur faites pas de reproches, si l'on n'éleva point sur leur tombe une trophée à leur mémoire, dans cette enceinte sacrée, sous cette voute gothique, où les chants religieux font éclater les accens de la prière, qui se renforcent en traversant la longueur de la nef.

N

Can storied urn or animated bust,
Back to its mansion call the fleeting breath?
Can honour's voice provoke the silent dust,
Or Flatt'ry sooth the dull cold ear of Death?

Perhaps in this neglected spot is laid
Some heart once pregnant with celestial fire;
Hands, that the rod of empire might have sway
Or wak'd to ecstasy the living lyre.

But Knowledge to their eyes her ample page
Rich with the spoils of time did ne'er unroll;
Chill Penury repress'd their noble rage,
And froze the genial current of the soul.

Full many a gem of purest ray serene,
The dark unfathom'd caves of Ocean bear;
Full many a flow'r is born to blush unseen,
And waste its sweetness on the desert air.

Une urne chargée d'une longue inscription, un buste qui respire, peuvent-ils rappeler à sa destinee l'âme fugitive? La voix des vains Honneurs peut-elle émouvoir la poussière silencieuse, celle de la Flatterie a-t-elle quelque pouvoir sur une oreille sourde & insensible de la mort?

Peut-être, un cœur qu'animoit jadis une flamme celeste est-il gisant dans ce lieu négligé? Peut-être qu'il renferme des mains capables de soutenir le sceptre de l'empire, ou de donner une âme aux sons ravissans de la lyre.

Mais la Science, qui s'enrichit des dépouilles des rois, ne déroula point à leurs yeux les pages volumineuses; la froide pauvreté reprima dans eux cette noble ardeur & glaça dans sa source le génie sacré de leur âme.

Les abîmes obscurs & sans fond de l'océan recèlent un grand nombre de pierres précieuses au plus pur éclat; bien des fleurs naissent & se fanent sans qu'on les voie, & prodiguent leurs suaves odeurs dans la solitude d'un désert.

Some village-Hampden, that with dauntl

bre

The little tyrant of his fields withstood,
Some mute inglorious Milton here may rest,
Some Cromwell, guiltless of his countr
blood.

Th' applause of list'ning senates to command
The threats of pain and ruin to despise,
To scatter plenty o'er a smiling land,
And read their hist'ry in a nation's eyes,

Their lot forbad; nor circumscrib'd alone
Their growing virtues, but their crimes confin'd
Forbad to wade thro' slaughter to a throne,
And shut the gates of mercy on mankind;

The struggling pangs of conscious Truth
To quench the blushes of ingenuous Shame,
Or heap the shrine of Luxury and Pride
With incense kindled at the Muse's flame

Là peut-être est la tombe de quelque Hampden
village, qui s'opposa avec un courage indomp-
table au petit tyran de son champ. Là peut-être
gît un Milton muet & sans gloire. Là peut-
être git un Cromwel: mais qui n'a point à se
vanter d'avoir fait couler le sang de son pays.
Le sort ne leur donna pas de commander, par
son éloquence, l'attention & les applaudissemens
du sénat, de braver les maux & les dangers me-
chants, de verser l'abondance & le bonheur sur
son pays & de lire leur histoire dans les yeux at-
tendus d'une nation heureuse.

Mais s'il plut au destin de circonscire la sphère
de leurs vertus il voulut aussi borner pour eux
la carrière des crimes; il leur interdit de s'ouvrir
un chemin au trône à travers des flots de sang
d'élever une barrière entre le malheur & la pi-

Il leur refusa l'art de cacher l'état violent
de son âme, qui résiste à la vérité qui la presse,
d'extirper la rougeur d'une pudeur ingénue &
de se taire, sur les autels de la débauche & de
d'orgueil, un encens allumé au feu sacré des Mu-

Far from the madding crowd's ignoble strife,
Their sober wishes never learn'd to stray;
Along the cool sequester'd vale of life
They kept the noiseless tenor of their way.

Yet ev'n these bones from insult to protect
Some frail memorial still erected nigh,
With uncouth rhymes and shapeless sculpture
deck'd,
Implores the passing tribute of a sigh.

Their name, their years, spelt by th' unletter'd
Mu

The place of fame and elegy supply,
And many a holy text around she strews
That teach the rustick moralist to die.

For who, to dumb Forgetfulness a prey,
This pleasing anxious being e'er resign'd,
Left the warm precincts of the cheerful day,
Nor cast one longing ling'ring look behind?

On some fond breast the parting soul relies,
Some pious drops the closing eye requires;

Loin des viles intrigues de la foule insensée, leurs modestes vœux n'apprirent point à s'égarer; & dans le vallon tranquille & séquestré de la vie, ils suivirent sans bruit la route qui leur étoit tracée.

Cependant tout près de ces ossemens &, pour protéger contre toute insulte, on éleva un simple monument qui, chargé de vers informes & d'une sculpture grossière, implore du passant le secours d'un soupir.

Au lieu d'une pompeuse inscription, une Mu- sique sans science y traça leurs noms & leurs âges; & répandit à l'entour plusieurs textes saints, par lesquels le moraliste rustique apprend à se consoler.

Car qui abandonna jamais au muet oubli cette existence inquiète & pourtant toujours chère? En quittant la brillante enceinte du jour & de la joie, ne jeta pas derrière lui un regard prodigé par le sentiment du regret.

Le cœur, en quittant cette vie, se flatte d'y laisser ses amis; les yeux en se fermant semblent

Ev'n from the tomb the voice of Nature cries,
Ev'n in our ashes live their wonted fires. 92

For thee, who, mindful of th' unhonour'd dead,
Dost in these lines their artless tale relate,
If chance, by lonely Contemplation led,
Some kindred spirit shall enquire thy fate, 96

Haply, some hoary-headed swain may say,
• Oft' have we seen him, at the peep of dawn,
• Brushing with hasty steps the dews away
• To meet the sun upon the upland lawn. 100

• There at the foot of yonder nodding beech
• That wreathes its old fantastick roots so high

demander quelques larmes à la sensibilité * &;
au fond même de la tombe, la voix de la nature
fait encore entendre, nos cendres même brûlent
encore des feux qui les ont animées.

Pour toi, qui, pour venger la mémoire de ceux
d'aucuns honneurs n'accompagnerent au tom-
beau, rapporte dans ces vers leur simple histoire.
Par aventure quelque cœur sensible de la fa-
mille du tien, conduit par ses rêveries solitaires,
eut aussi savoir quelle fut ta destinée.

Peut-être quelque bon villageois à la tête che-
ue, pourra lui répondre : " souvent nous l'avons
vu, dès l'aube du jour, traversant la roste,
marcher d'un pas hatif, pour arriver aussitôt
que le soleil sur le plateau de la montagne.

" Ici couché nonchalamment au pied de ce hêtre,
dont la tête s'incline & dont les racines vieilles
& tortueuses se relèvent bizarrement au dessus

(*) Mr. l'Abbé de l'Isle dans son Poème des Jar-
ons a imité ainsi cette strophe :

Quel homme, vers la vie, au moment du départ
se tourne & ne jete un triste & long regard
l'espoir d'un regret ne sent pas quelque charme,
des yeux d'un ami n'attend pas une larme ?

' His listless length at noon-tide would he stretch
 ' And pore upon the brook that babbles by.
 ' Hard by yon' wood, now smiling as in scorn
 ' Mutt'ring his wayward fancies, he would revel
 ' Now drooping, woful wan ! like one forlorn,
 ' Or craz'd with care, or cross'd in hopeless
 love

' One morn I miss'd him on the custom'd hill
 ' Along the heath †, and near his fav'rite tree
 ' Another came ; not yet beside the rill,
 ' Nor up the lawn, nor at the wood, was he :

' The next, with dinges due, in sad array
 ' Slow thro' the churchway-path we saw him
 ' Approach, and read (for thou canst read)
 ' Grav'd on the stone beneath, yon' aged thorn

de la terre, il se reposoit, à l'heure de midi, les yeux fixés sur ce ruisseau, qui s'écoule en murmurant.

“ D'autres fois plongé dans une sombre rêverie, il erroit auprès de ce bois, en marmotant tout bas, & souriait avec amertume à ses chagrins fantaisiés. Quelquefois il pleuroit, le malheureux ! tel qu'un pauvre délaissé qu'écrase le chagrin, ou que tourmente un amour sans espoir.

“ Un matin je ne le trouvai pas, comme à l'ordinaire sur sa colline, le long de la bruyere ni près de son arbre chéri. Un autre matin parut & je le cherchai envain le long du ruisseau, sur le plateau & aux environs du bois ; il n'y étoit pas. Le surlendemain, on entendit les chants d'un convoi funébre & nous le vîmes qu'on portoit lentement, le long du chemin qui mène à l'église. Approche & lis, car sûrement tu y lis, les vers qu'on a gravés sur la pierre qui est au dessous de cette vieille épine. ”

THE EPITAPH.

HERE rests his head upon the lap of Earth
 A youth to Fortune and to Fame unknown;
 Fair Science frown'd not on his humble birth,
 And Melancholy mark'd him for her own.

Large was his bounty, and his soul sincere;
 Heav'n did a recompence as largely send;
 He gave to Mis'ry all he had, a tear,
 He gain'd from Heav'n ('t was all he wish'd

frien

No farther seek his merits to disclose,
 Or draw his frailties from their dread abode,
 (There they alike in trembling hope repose)
 The bosom of his Father and his God.



EPITAPHE.

Ici repose en paix dans le sein de la terre,
Des grands de la fortune, un jeune homme ignoré :
Dès son humble berceau, par les arts honoré,
A la Mélancolie il voua sa carrière.
Doué d'un cœur sensible & d'une âme sincere,
Donnant aux malheureux tout ce qu'il possédoit
Une larme; il obtint tout ce qu'il desiroit
Un ami : car le Ciel, dans toute sa puissance,
Ne pouvoit lui donner plus riche recompense.
Ne scrutons point plus loin, dans la nuit des tom-
beaux,
Les défauts, les vertus de cette ombre plaintive;
Près de son Pere au moins laissons-lui son repos
Et du grand jour de Dieu l'espérance craintive.



EPITAPH.

ON MRS. CLARKE.

LO! where this silent marble weeps,
A friend, a wife, a mother sleeps;
A heart within whose sacred cell
The peaceful Virtues lov'd to dwell;
Affection warm, and faith sincere,
And soft humanity were there.
In agony, in death resign'd,
She felt the wound she left behind.
Her infant image here below
Sits smiling on a father's woe:
Whom what awaits, while yet he strays
Along the lonely vale of days?
A pang, to secret sorrow dear,
A sigh, an unavailing tear,
Till time shall ev'ry grief remove
With life, with mem'ry, and with love.

THE END.

EPITAPHE

DE MADAME CLARKE FEMME D'UN MEDECIN
EPSOM DONT LE MAUSOLÉE EST A BECKEN-
HAM PROVINCE DE KENT.

VOUS ce marbre muet & qui semble pleurer,
pose une amie, une épouse, une mere. Son cœur
le sanctuaire des vertus paisibles. Là se plai-
ent à habiter la vive Tendresse, la Fidélité fin-
re, & la douce Sensibilité. La mort la trouva
ignée &, dans son agonie, elle ne sentit que les
aux de ceux qu'elle laissoit après elle. Ici plus
est l'image de son jeune enfant, qui sourit au
lheur de son pere. Ah ! quel est le fort réservé
ce pere défolé, tout le tems qui lui reste encore
errer, sans objet & sans ami, dans la vallée des
urs ? Des angoisses cruelles, bien que chères à
douleur secrete, de vains soupirs, des larmes
utiles, jusqu'à ce que le tems, qui détruit tout,
porte toutes ses peines avec sa vie, ses souve-
rs & son amour.

FIN.

Lor
Lad
La

M.
Mrs
Lad
Mr.
Th
M
Rev
Mr
M
M
Bo
TH
TH
M
M
M
M
R
C

**LISTE DES SOUSCRIPTEURS
POUR CET OUVRAGE.
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.**

A	Exemplaires
Lord Anckland	7
Lady Auckland	2
La Marquise d'A *	14
B	
M. B*	3
Mrs. Barker.	1
Lady Bath	1
Mr. Becher of St. John's coll.	1
The Rt. Hon. Lady Tryphena Batheirft	1
Miss Bernard	1
Revd. Bourdillon of Trinity Hall	1
Mrs. Bonfoy	7
Mrs. Bowdler	1
Miss Bowdler	1
Bosloch Esq.	1
The Revd. Bransby Francis	1
Thomas Bushby Esq.	1
Miss. Bushby	1
Mr. R. Bushby	1
Mr. John Bushby	1
Miss. Margaret Bushby	1
Mrs. Bellamy	1
Right Hon. Lady Eleonor Butler	1
Countefs Felicité de Bornheim	1

C

Wm. Clachart book-seller at Chelmsford
 Countess of Clermont
 Revd. Collier of Trinity coll.
 Mrs. Cotton
 Miss. Creamer
 Mr. Cretest
 Mrs. Crewe
 John Crwe Esq.
 Le Colonel de Charmilly

D

Mrs. Davies
 Revd. Mr. Danet

E

Hon. Miss. Eden
 Hon. Miss. Cath. Eden
 R. M. Edisson Hock
 Lord Eliot
 Lady Eliot
 Hon. William Eliot
 The Hon. M. John Eliot
 Countess of Ely

F

Mrs. Faden
 Lady Feen
 Miss. Mary Finchling
 Wm. Finch Finch Esq.
 Charles Henry Fraser, envoyé d'Angleterre
 Hambourg
 Mrs. Francis
 The Revd. R. B. Francis
 Mr. C. Francis

G

Mr. Garlike
 Revd. Grigby of Caius coll.

H

Mrs. Haddlestone	1
Revd. J. Haggitt	3
Mr. Edward Hales	1
Lady Hales	1
The Earl Hardoiche	2
Countess of Hardoiche	2
Mrs. Hawys	1
The Revd. John Hepworth	1
John Henry Hinchliffe Esq.	1
Revd. Edward Hinchliffe	1
Mrs. Edward Hinchliffe	1
Mrs. Hinchliffe	1
Mrs. Hinchliffe	1
Mrs. Hollick	1
Mrs. Hoveil	1
General Hyde	3
Mr. Howard	1

J

Mr. Jacobeff	1
--------------	---

K

Le Général Kendall	1
--------------------	---

L

John Larpent Esq.	2
Mrs. Larpent	1
Seymour Larpent Esq.	2
Captain Lind	1
F. Lombe Esq.	1

M

Countess of Macartney	4
Rev M. Manspila	1
Mrs. Middleton	1

Miss. Mills
Mrs. Milward
Miss. Musgrave
Sir James Murray

N

Countess Jaqueline de Hompesch

O

Mrs. Olier

P

Dr. Peker
Right Hon. Thomas Pelham
Mr. Phipps of St. John's coll.
Revd. Plumtre of Clare Hall
Miss. Ponsonby
Miss. Porter
Mr. Pettier
Miss. Peshall
Mr. Pollon
Mr. Planta
Mr. Plenti

R

Countess of Radnor
Mr. Rooke of St. John's coll.
James Ross Esq.
Revd. Mr. Rodwel

S

Mrs. Somers Cocks
Lady Somers
Mr. de Sallion

T

Revd. Taylor
The Revd. Joseph Thomas

Mrs. Thomas	
John Talbot Esq.	I
Mr. Talbot	I
Mrs. Talbot	I
William Thirly Esq.	I

V

Mrs. Vanbringham	
------------------	--

W

Mrs. Walker	I
Walker Esq.	I
Mrs. Waston	I
Mrs. Watfon	I
Mrs. Waters	I
Charles Western Esq.	I
Mrs Western	I
Général White	I
The Revd Mr. Whiter of Clare Hall	4
Revd. Dr. Wingfield	I
Mrs. Francis Western	I
Edw. Wood Esq.	I
Mrs. Wright	I

Y

Charles Yorke Esq.	2
Captain Yorke R. Navy	2
Mrs. Yorke	2
Joseph Yorke Esq.	I

